

Philippe Moga

Pour croire sans l'Église
ou
de l'être chrétien

<http://philippemoga.free.fr/>

A l'auteur d'un soir...

Je vois tout Israël dispersé sur les montagnes, comme des brebis qui n'ont point de berger ; et l'Éternel dit : Ces gens n'ont point de maître, que chacun retourne en paix dans sa maison !

I Rois XXII, 17.

Avis au lecteur

Il existe un christianisme naturel, un christianisme qui s'oppose à celui que des hommes ont échafaudé au fil des siècles. Une religion qui regarde premièrement celui qui croit, son intimité. Et sauf lui-même rien n'obligera le croyant à rendre des comptes à une communauté. Car si tu crois alors tu n'auras pas besoin d'être représenté, le communautarisme et le christianisme de clocher ne valent rien. Les Evangiles parlent d'un christianisme personnel et domestique à la fois, les premiers chrétiens parlaient de Dieu, et ils s'invitaient les uns chez les autres. Mais je vais te parler de la société que je connais le mieux, une fille de la religion protestante.

Je commence par une aventure récente : webmestre de mon propre site je me suis vu diabolisé et censuré par une célébrité du genre évangélique qui m'a interdit de revenir sur son blog, mais comme ce monde n'est pas parfait la personne eut la sottise de laisser mes mots et mon nom sur la Toile. Comme tu peux très bien l'imaginer cela pouvait servir, c'eût été comme un cheval de Troie !

C'est vrai que je l'ai cherché ! Car j'avais posté ce message aux ministres des *Assemblées de Dieu*, juste une raillerie bien placée fustigeant les bonnes œuvres d'un chrétien endimanché. Et c'est arrivé chez une dame du milieu, évangéliste et auteur à ce qu'il paraît ! Les autres n'ont pas répondu, c'est tombé sur elle voilà tout !

Tu as sans doute compris que ce sont ces épreuves qui me poussent à me rendre sur le terrain de l'édition, pour exposer les

raisons qui m'opposent aux lieux de culte et aux fonctions pastorales telles que nous les connaissons de nos jours. Mais je le répète ce sont les milieux protestants les plus récents que j'ai le mieux observés.

Maintenant je veux poser une question à laquelle nous pouvons réfléchir ensemble avant de commencer : « Est-ce que ce christianisme qui est une sorte de système, puisqu'il refuse les observateurs pour mieux se comprendre de l'intérieur, serait vraiment intouchable ? » L'interrogation est à la fois pertinente et d'actualité.

Introduction

Si tu cherches tu trouveras, et tous les raccourcis sont de bons conseils lorsqu'ils font gagner du temps pour trouver la maison du Père.

Faisons ensemble le procès juste et mérité des pasteurs et autres prêtres qui se moquent d'un désespoir vrai !

Aujourd'hui il vaut mieux être un chrétien tout seul que de se voir accompagné par tant de reliques, il convient de faire table rase de tout ce que présuppose le christianisme de nos contemporains. Il faut que celui qui cherche un Dieu comprenne qu'il ne le trouvera jamais dans ces impasses que sont les églises et les temples de toutes sortes.

Tous les surnoms de ces bâtiments veulent enfermer les hommes dans l'idiotie d'un service vain et injurieux.

L'église est devenue un supermarché, un contrat d'assurance et une maison de vacances pour d'heureux voyageurs, elle n'est plus ce lieu saint que Dieu souhaitait, un lieu qui couvre celui qui se repent. Ses ministres ne regrettent rien, et c'est pourquoi il est mieux d'écrire « église » sans la majuscule.

Cela fera bientôt dix ans qu'un homme sans église, j'aimerais dire un croyant tout seul, me conseilla de tenir une sorte de journal, un cahier spirituel où je consignais expériences et souvenirs. Avec des lectures quotidiennes pour m'accompagner et m'exhorter, lectures évangéliques pour la plupart, je décidai alors

d'aller à l'église. C'est l'endroit où l'on vous dit qu'il est bon d'aller lorsqu'on est croyant ou pas loin de le devenir, pour celui qui cherche par exemple, et pour ma part je l'étais devenu en dehors de ses murs. Mais poursuivons notre quête et faisons comme cet aventurier attentif qui observe dans le plus grand silence comment le lion déchire sa proie en prenant note de tous les détails, même les plus extravagants. Pour ce faire allons de temps en temps à l'église, or sur les places de nos villes il s'en trouve souvent une !

Assieds-toi dans ses tribunes, vois les hommes qui écoutent, qui chantent, qui paient à la fin et reviennent le dimanche d'après, et puis écris pour ta mémoire ! Eh bien oui ! ils suivent mes lectures à la lettre, ces livres évangéliques dont je parlais plus haut, et qui constituent en fait une littérature inutile car inaccessible, c'est qu'il faudrait encore être d'accord avec toutes ces interprétations, toutes selon le goût du jour et des pasteurs, bien que les leçons et les grandes lignes soient celles des théologiens, mais nous y reviendrons plus tard.

Aussi voulais-je comprendre un tel échec en lisant les livres directeurs des protestants, ceux qui font autorité : les réformateurs, Luther, etc. Mais tous ces hommes qui s'étaient élus eux-mêmes finissaient par me donner la nausée, et chaque jour mes doutes grandissaient en ce qui concerne ce que nous pourrions appeler dès maintenant la secte des évangéliques.

Par contre et parallèlement à tout cela une intuition me conduisit chez les philosophes. Il y a ceux qui parlent de Dieu et ceux qui parlent du bon dieu. Mais, c'est sur un auteur en particulier que je me suis arrêté. Ce fut en lisant un évangélique de nos contemporains, il se plaisait à contredire et à critiquer le philosophe danois Søren Kierkegaard. Le combat était facile, et le pasteur habile en dessins s'en sortait toujours vainqueur, c'est que notre philosophe s'était endormi depuis fort longtemps. Contre toute attente je me suis donc arrêté sur Kierkegaard, il éveillait mon intérêt pour le religieux et curieusement je me sentais en

terrain familier, en lisant ce philosophe pas comme les autres je trouvais ce morceau, de son livre *Jugez vous-mêmes*, essentiel :

« Si l'on qualifie le christianisme du Moyen Age de conception monacale et ascétique, on pourrait dire que celui de nos jours est professoral et scientifique ; tous ne peuvent devenir professeurs, mais chacun reçoit un vernis de culture scientifique qui fait de lui une espèce de professeur. Et comme, aux premiers siècles, tous ne devenaient pas martyrs, mais s'en rapportaient au martyr ; comme encore au Moyen Age tous n'allaient pas au cloître, mais tenaient celui qui y entrait pour le vrai chrétien : de même aujourd'hui tous s'en rapportent au professeur qui est le vrai chrétien. Et le professeur produit la science, et la science engendre les doutes, et science et doute suscitent le public instruit [...] Le professeur ! Le Nouveau Testament ne parle pas du tout de cet homme, d'où il ressort tout d'abord que le christianisme a paru dans le monde sans les professeurs. Et si l'on a un peu le sens du christianisme l'on verra que nul n'est aussi qualifié que le *professeur* pour bannir du monde la pratique du christianisme, dont il déplace tout le point de vue. Aussi faut-il préconiser l'imitation. »

C'est que Kierkegaard était un observateur attentif, un croyant sans église lui aussi.

Et il faut savoir se passer d'églises, surtout par les temps qui courent, et cela paraîtrait suspect de voir une autre personne que celles autorisées y parler de Dieu et de son Christ. Pour cela il vaut mieux avoir les diplômes séculiers qui permettent à l'initié d'ouvrir la bouche et de se faire entendre.

C'est un 21 juin que j'écrivais dans mon journal : « Je me souviens à présent pourquoi j'ai cessé de jouer avec ceux de la secte des évangéliques. A force de faire de la musique un charisme de l'Esprit et de s'en convaincre, on ne trouve plus qu'un tas de

paresseux qui sous cette douce couverture se passent de travailler leurs instruments. C'est pourquoi les virtuoses se trouvent en dehors des églises, car pour être un bon musicien il vaut mieux ne pas se savoir prédestiné. Je préfère Miles Davis à n'importe quel musicien d'église. Dans ces milieux-là c'est la tiédeur qui fait loi, l'église aime tout ce qui est médiocre. Assurément un bon musicien y paraîtrait suspect ! »

Mais c'est dans le livre des Actes des Apôtres que nous trouvons une description de la vie d'Eglise, et à cet endroit il convient de mettre une majuscule ; or, si l'Eglise demeure dans la vérité, elle ne s'écartera pas de ce qu'elle fut, un toit pour le Christ.

« Pierre leur dit : Repentez-vous, et que chacun de vous soit baptisé au nom de Jésus-Christ, pour le pardon de vos péchés, et vous recevrez le don du Saint Esprit. Car la promesse est pour vous, pour vos enfants, et pour tous ceux qui sont au loin, en aussi grand nombre que le Seigneur notre Dieu les appellera. Et, par plusieurs autres paroles, il les conjurait et les exhortait, disant : Sauvez-vous de cette génération perverse. Ceux qui acceptèrent sa parole furent baptisés ; et, en ce jour-là, le nombre des disciples s'augmenta d'environ trois mille âmes. Ils persévéraient dans l'enseignement des apôtres, dans la communion fraternelle, dans la fraction du pain, et dans les prières. La crainte s'emparait de chacun, et il se faisait beaucoup de prodiges et de miracles par les apôtres. Tous ceux qui croyaient étaient dans le même lieu, et ils avaient tout en commun. Ils vendaient leurs propriétés et leurs biens, et ils en partageaient le produit entre tous, selon les besoins de chacun. Ils étaient chaque jour tous ensemble assidus au temple, ils rompaient le pain dans les maisons, et prenaient leur nourriture avec joie et simplicité de cœur, louant Dieu, et trouvant grâce auprès de tout le peuple. Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés. » *Actes 2.38-47.*

« Et le Seigneur ajoutait chaque jour à l'Eglise ceux qui étaient sauvés. » Et déjà c'est le Seigneur qui édifiait l'Eglise, et il l'a fait selon les critères qui précèdent ce verset, c'est-à-dire selon l'existence du croyant et la condition pour le devenir, ce que veut dire la repentance. Ce n'est pas la volonté des hommes, ni des contrats, ni des confessions, ni des conciles, il n'y a pas un seul catéchisme à connaître ou à réciter. Alors, vu le fossé qui s'est creusé depuis, une distance infinie à vrai dire, je comprends qu'il soit mieux d'être dans une Eglise et sans l'église à la fois, ce qui veut dire d'être un chrétien tout seul.

Bien sûr les élus sont passés par là, et il faut comprendre les théologiens et autres hommes savants qui ont tout expliqué pour que ce changement très inattendu devienne rationnel. J'en ai même vu un prêcher longuement là-dessus, ce qui m'a forcé à écrire pour ma mémoire :

« C'est d'après le livre des Actes qu'un pasteur prêche au sujet de l'Eglise primitive. Pour commencer il dégage les éléments temporaires et n'appartenant qu'au passé de ceux qui doivent rester permanents. De cette manière il discrédite les signes et les miracles. Postulant qu'il n'y avait pas encore un canon néotestamentaire, et que, de ce fait, les hommes de ce temps-là ne pouvaient se référer aux textes reçus, les miracles devraient alors être considérés comme un substitut à ce manque à gagner. Mais c'est faux et mal pensé ! Je m'explique : les premiers chrétiens connaissaient les textes de l'Ancien Testament, de plus ils allaient dans les synagogues comme Jésus le faisait lui-même, et puis le miracle regarde l'ici et le maintenant, il n'a pas pour fin un texte qui s'accorde au pur témoignage. Aussi, je démontrerai toujours que c'est la naissance de la théologie qui a fait obstacle à l'action de l'Esprit. Ce diable de pasteur part du tout historique, et par un tour de force justifie le rien d'aujourd'hui. Il laisse encore dans le vague la mise en commun de toutes choses qui se pratiquait alors, et il a certainement réussi à déculpabiliser ses auditeurs et ses

ouailles ! Il n'a pas parlé des prophètes, et n'a gardé que l'enseignement apostolique, la prière et la fraction du pain, qui seraient les seuls éléments permanents, autrement dit il a économisé son ministère. Mais l'enseignement des apôtres fut un enseignement vivant qui parlait d'un renoncement vrai, la croix et la résurrection des morts, l'apôtre veut donner des ailes à ceux qui l'écoutent, et cela pour qu'on imite la conduite des plus beaux exemples. Nos pasteurs nous donnent des semelles de plomb, c'est leurs interprétations qui ont l'apparence de l'enseignement. Aussi comprenons-nous qu'il ne faut surtout pas imiter la communauté des premiers chrétiens lorsqu'elle nous invite au partage des biens et à la puissance de l'Esprit ! Et on pourrait se demander pourquoi l'apôtre avait enfermé tant d'exemples dans son livre. Mais certainement qu'il le faisait par pure distraction ! »

Disons que c'est la position de ceux que nous devons appeler « baptistes », d'autres auraient argumenté différemment. Les plus célèbres auraient épargné les signes et les miracles pour servir leur propre gloire, car ces magiciens forcent une présence par le moyen d'une théologie plus démente. En effet le pentecôtiste, pour le nommer, a de son côté la force de l'aveuglement. Et puis est-ce convenable de partager ses biens pour enrichir le prêtre ? Pour ma part le train de vie de la plupart me désespère. L'apôtre avait un métier, le Christ lui-même fut charpentier, et il n'y avait pas de pasteurs ni de prêtres à plein temps. Tu feras mieux, et largement mieux, en donnant ton argent à un mendiant, même pour le voir courir après une bouteille de vin.

Il est bon de le savoir pour se le dire à tout moment, ce ne sont pas des prostituées ni des mendiants qui ont voulu voir le Christ sur une croix, mais bel et bien des hommes épris de religion, des docteurs, des scribes et des pharisiens, en fait les pasteurs et théologiens de l'époque. En ce temps-là ces gens allaient dans les synagogues, aujourd'hui ils vont à l'église !

« Il entra dans le temple, et il se mit à chasser ceux qui vendaient, leur disant : Il est écrit : Ma maison sera une maison de prière. Mais vous, vous en avez fait une caverne de voleurs. Il enseignait tous les jours dans le temple. Et les principaux sacrificateurs, les scribes, et les principaux du peuple cherchaient à le faire périr ; mais ils ne savaient comment s'y prendre, car tout le peuple l'écoutait avec admiration. »

Évangile selon saint Luc 19.45-48.

Qu'on se le dise c'est alors qu'elle était chrétienne que Rome fut pillée et ravagée. L'homme qui fut chassé loin du paradis voulait s'en construire un, alors il a bâti des villes, rédigé des lois, et nommé des rois. C'est pour cela que n'importe où dans le monde, et en tout temps, nous connaissons la même ambiance, la même puanteur, c'est que sur terre l'odeur du diable se retrouve partout, même dans les temples.

C'est pourquoi il m'arrive de composer sur les origines de l'Église, et ici il faut les rappeler : « C'est aux origines du christianisme qu'il faudrait revenir, et ce sont ses commencements qu'il nous faudrait alors prêcher au monde entier. Car beaucoup essayèrent de retrouver un christianisme vivant et authentique et pensaient même lui avoir rendu une jeunesse primitive, mais comme la plupart négligeaient de remonter plus haut que les Pères tous pour le dire ainsi échouèrent. Il n'en fut pas autrement du protestantisme qui s'arrêta à saint Augustin. Et lorsque quelques enfants de Luther voulurent s'essayer plus haut ce fut le plus souvent pour faire outrage à la pudeur divine, car prêcher le fabuleux et les charismes en tout genre donne au mieux une contrefaçon vaine et inutile, là encore on manque les origines. Et tous ces défauts sont venus jusqu'à nous parce que trop peu de chrétiens ont désiré l'essentiel de la croix, or seul le renoncement fait tout son caractère. Je le répète c'est aux origines du christianisme qu'il nous faudrait revenir, pas le christianisme de Luther, ni même celui des Pères, mais au christianisme vivant de

Jésus-Christ. L'Eglise primitive est celle des Evangiles, elle n'est pas protestante, ni juive, ni romaine ; elle ne considère que le renoncement divin, c'est son modèle, son exemple, c'est pourquoi elle imite Dieu dans un renoncement véritable, aussi prêche-t-elle Jésus-Christ crucifié. Tout ce qui est rajouté sur l'origine ne vaut rien, et nous éloigne de la vérité et du seul Dieu vivant. Aux origines on ne trouve ni couleurs, ni catéchismes, ni écoles et spectacles, mais que des mots humbles et nus. Pourtant ces mots furent habillés en vue d'un Evangile facile et acceptable pour le plus grand nombre. Aujourd'hui les messages de renoncement et de repentance se trouvent ensevelis sous un amoncellement de couleurs, de principes et de doctrines. Mais qu'il est heureux celui qui gagne le ciel malgré de telles compositions ! C'est qu'il s'en est donné de la peine et du temps pour ne retrouver ne serait-ce qu'un simple trait d'Evangile ! »

Mais l'Occident est médiocre et sans caractère, et ses savants nous encouragent à adopter et à prolonger les deux définitions. C'est pourquoi on se méfiera de ces gens qui prennent leur vie pleine de bonheur et de chance pour la voie de Dieu, il faudrait encore se garder de ces gens qui ne parlent de Dieu qu'avec une bible dans les mains, en général ce sont les mêmes gens. Le tiède, celui qui vit au milieu d'un troupeau, celui qui n'a pas de caractère, c'est l'homme sans intelligence, mais il s'ôte lui-même toute intelligence. C'est un homme qui s'arrange et qui retombe toujours sur ses pieds, constant il ne connaît pas le regret et n'aime pas la liberté, c'est une sorte de dieu qui maintient son règne par rapport à l'ambiance que connaît le bétail.

Pour ma part je suis heureux de vivre loin d'un mensonge religieux, or je ne suis pas protestant et je demeure sans baptême, sans religion je suis chrétien.

Les protestants ne s'attachent pas à la vie intérieure. Mais ils se lient aux doctrines et aux leçons de leurs savants, les derniers

théologiens. Ainsi est-ce le protestantisme qui éclata en diverses sectes. Des noms et des sectes qui se multiplient encore de nos jours. Et bientôt ils rassembleront toutes les pièces à l'aide d'un système idéal, une supercherie qui formera enfin une objectivité totale. Alors l'illusion jouera une comédie semblant d'une église triomphante. Or, ce n'est pas une connaissance s'affinant au fil des siècles qui précèdera la gloire, et des siècles de théologie n'y peuvent et n'y pourront rien changer, mais c'est une humilité qui se passe de commentaires et de propositions.

Le croyant, ce marginal

Mais j'aime malgré tout, j'aime voilà tout, c'est pourquoi je ne peux pas ne pas aimer, c'est pourquoi l'angoisse est si grande. Comme un Christ qui aime je m'anéantis pour ceux que j'aime, je me frappe moi-même, et j'abaisse mon âme. Ma situation n'a en fait jamais changé depuis que je suis chrétien, depuis que j'aime. Je suis seul, et je suis seul parce que j'aime. Seul face à l'église. Mais c'est la situation qui aime ceux qui aiment. Christ est mon seul consolateur, la tentation mon fardeau ! Que le Christ me garde de la tentation, il ne faut pas tenter Dieu ! Mais un renoncement dans la foi... Pour servir il faut trouver une solution aux situations qui laissent si seul, mais seul on l'était déjà. C'est pourquoi il convient d'agir comme un homme sans épouse, ce qui est d'agir en épousant la foi : écrire, étudier, prier, même si je me retrouve tout seul, ce que j'étais auparavant.

La fleur est belle, parfois sans odeur...

Aussi, je remarque que l'église est devenue un lieu public, une association légale et réglementée. On aura vu naître des associations et des fédérations d'églises ! Les sectes se regroupent et fondent une religion qui, fédération oblige, absout toutes les hérésies de ses rejetons. Pour beaucoup on parlerait d'idiotie ! Et la taille de la difficulté vient justement du fait que l'idiot connaît un certain succès, mais j'y reviendrai.

L'homme de Dieu compte sur Dieu, et tout est normal jusque-là. Mais l'homme du siècle demande tout autre chose, car il veut que le droit s'en mêle, et que l'Etat qui représente la nation puisse autoriser nos cultes par le chemin associatif. Un chemin qui est loin d'être étroit lorsqu'on en lit les articles. Et déjà celui qui a choisi le seul regard de Dieu se sent très seul parmi les « frères », c'est là une chose inévitable que remarquera tout observateur digne de ce nom.

Le christianisme n'est pas de ce monde ! Bien sûr tu es libre de pratiquer la religion de ton choix et de la vivre comme tu l'entends. Catholique ou protestant, peu importe, tu vas à l'église comme on irait dans une communauté quelconque. Mais sache que ce n'est pas là du christianisme !

Dans la religion on trouve d'abord un noyau dur, ici on parle des habitués. Mais au niveau de l'église protestante c'est souvent une histoire de famille où les fils poursuivent les travaux de leurs pères, et tout en gardant les traditions dans certaines limites ils sont souvent sur la scène. Ensuite vient la majorité du troupeau, d'une chair molle qui va du sucrée à l'amère, cela dépend du lieu et du temps, elle est composée de ceux qui acclament les acteurs. Ils sont membres de leur association et ils paient pour cela. La peau vient en dernier, et la particularité de la peau c'est qu'elle finit toujours par être retranchée. Ce sont les mécontents, ceux qui vont voir ailleurs si c'est mieux ; ils ont une idée fixe, trouver une église qui va bien, mais ils sont perdus car ils fournissent une présence éphémère aux diverses associations culturelles. Ainsi va ce commerce, mais n'oublions pas que tout cela est administré par des pasteurs et des prêtres qui sont eux-mêmes séduits par les leçons des théologiens, ces derniers étant admis par l'histoire et ceux qui la font.

« Mon royaume n'est pas de ce monde, répondit Jésus. Si mon royaume était de ce monde, mes serviteurs auraient combattu pour moi afin que je ne fusse pas livré aux Juifs, mais maintenant mon royaume n'est point d'ici-bas. » *Evangile selon saint Jean 18.36.*

La tradition, l'histoire, ont fait de la véritable religion un objet d'étude, et par là même un royaume bien de ce monde. De toute façon l'église est inexcusable, car même la République tolère que la véritable Eglise se maintienne dans un certain mystère. Mais la République a aussi une astuce, c'est qu'elle demande des comptes à ceux qui ne veulent pas se garder dans ce mystère.

Aussi, l'église devient celle qui a une existence légale, et son culte ne fait rien de mieux que celui d'une autre religion. Ici l'Etat ne persécutera jamais l'église, cela est certain !

Dans ce royaume il n'y a plus rien à persécuter.

La véritable Eglise se passera de déclarations et de statuts de toutes sortes. Jean-Jacques Rousseau, bien qu'il proposa une profession de foi purement civile, faisait remarquer dans son *Contrat social* : « Reste donc la religion de l'homme ou le christianisme, non pas celui d'aujourd'hui, mais celui de l'Evangile, qui en est tout à fait différent. Par cette religion sainte, sublime, véritable, les hommes, enfants du même Dieu, se reconnaissent tous pour frères, et la société qui les unit ne se dissout pas même à la mort. Mais cette religion n'ayant nulle relation particulière avec le corps politique laisse aux lois la seule force qu'elles tirent d'elles-mêmes sans leur en ajouter aucune autre, et par là un des grands liens de la société particulière reste sans effet. Bien plus ; loin d'attacher les cœurs des citoyens à l'Etat, elle les en détache comme de toutes les choses de la terre : je ne connais rien de plus contraire à l'esprit social. » Mais à quoi bon continuer ? A quoi bon poursuivre... Je suis seul, très seul, et tout glisse entre mes doigts. Néant de l'âme, ma seule affaire, mon âme... Ah ! le miracle ! le miracle manque, il manque terriblement !

« Pauvre homme à qui les théologiens font croire que pour servir Dieu il faut s'asseoir sur les bancs d'école et se mettre à de difficiles études ! Alors que pour le service éternel il suffit de renoncer à soi-même, et dans tous les cas Dieu ne demande rien d'autre. C'est pourquoi il faudrait plutôt fermer les écoles de

théologie, interdire les catéchismes, dénoncer l'association Eglise-Etat ! Le christianisme n'est pas une étude, ni un exercice, aussi n'est-il pas de ce monde. »

C'est l'humilité qui précède la gloire, et j'écrivais : « C'est l'humilité qui désigne le vrai réformateur, et c'est selon cette vertu que Martin Luther fut un grand réformateur. Quant au protestantisme on le devine corrompu et comme dénaturé mais cela aussi dès son apparition, car sa racine est amère, d'ailleurs il y eut des bains de sang pour le prouver, ce fut donc un système qui voulait la place d'un autre. Un peuple et des princes jaloux du confort clérical en voulaient à leur tour, mais vouloir un avantage sous le ciel et sur la terre c'est déjà faire de la politique ! Le théologien est un homme public, il sert la majorité, il ne cède rien au particulier, et si parfois il lui donne la main ce n'est jamais une main entière, c'est une main lâche qui un jour le saluera. Aussi, le protestantisme reste avant tout une histoire de politique, de règne et de pouvoir. De Platon aux stoïciens, des stoïciens à l'église romaine, de celle-là à Jean Calvin, et jusqu'aux protestants qui ont fait l'histoire de la France ou encore aujourd'hui celle de l'Amérique, tous ont donné une assise politique à leur théologie, ainsi avons-nous vu trôner des empereurs, des rois et des ministres tous chrétiens, ou du moins adeptes d'une forme de monothéisme. Dans tous ces cas le Royaume de Dieu doit s'établir sur cette terre, et la politique donne le moyen pour forcer cette présence. » Et Puis encore : « Mais le protestantisme trouve son principe chez les princes et les autres gens d'importance qui louèrent Luther et ses disciples, et qui de cette façon purent échapper à un royaume injuste et tyrannique, ils pouvaient enfin s'alléger d'un fardeau pour poser les conditions d'un autre règne, terrestre cela va de soi... Le défaut vient de ce que trop de chrétiens demandent la permission de leurs devoirs, ils veulent une place dans l'Etat, alors ils réclament des droits, parfois un contrat. Il y a longtemps les protestants connurent des persécutions, des hommes se levèrent et prêchèrent sans aucune

autorisation, ainsi faisaient Claude Brousson et Antoine Court. Mais dès que l'orage fut passé et que l'entourage du roi disputa d'une liberté civile pour ces protestants, alors un pasteur se mit à parler aussi de liberté de culte et de conscience, la liberté civile ne lui suffisait pas et il réclama la liberté religieuse mais du même coup fit passer un christianisme en politique. Il est vrai qu'il ne demanda qu'à retrouver un droit que la révocation avait dénié, mais la religion s'étant quelque part épurée de tout principe politique on rendait à César ce qui lui appartenait et rien au-delà, malgré tout le pasteur voulut s'autoriser d'un droit positif. D'accord avec Rabaut pour l'état civil, car cette ruse nous va bien, mais du point de vue de l'éternité le chrétien n'a que faire d'un droit positif pour autoriser son culte. En réclamant la liberté de culte et de conscience à des hommes le pasteur fut insensé, la sécularisation pouvait commencer et s'étendre de plein droit. Aussi est-ce toute la loi de 1905 qui garde quelque chose de ces égarements. »

L'église se connaît à l'intérieur de la morale et des règles qu'elle se donne, elle vit loin du renoncement et c'est pourquoi elle s'accorde des principes, elle s'épanouit à l'intérieur d'un système voilà tout. Mais c'est ton renoncement qui verra naître l'amour de Dieu et du prochain. La sagesse humaine se fonde sur la morale et l'égoïsme, il en fut ainsi des sages Grecs qui se connaissaient eux-mêmes avant de connaître Dieu, mais la sagesse de Dieu te demande un renoncement total et vrai.

Dieu espère en l'homme, il veut aussi que tous se repentent en s'abandonnant comme son Christ.

Ce « tous » résonne dans nos têtes, c'est comme une voix dans le désert, quelque chose qui nous frappe pour nous libérer !

Je me souviens du jour où la voix s'est tue, ce fut un jour où je désespérai tout à fait de moi-même...

Ce « tous » ! Mais c'est l'apôtre qui écrivait aux Romains : « Il n'y a point de juste, pas même un seul ; nul n'est intelligent, nul

ne cherche Dieu ; tous sont égarés, tous sont pervers ; il n'en est aucun qui fasse le bien, pas même un seul [...] Car tous ont péché et sont privés de la gloire de Dieu ; et ils sont gratuitement justifiés par sa grâce, par le moyen de la délivrance qui est en Jésus-Christ. »

L'apôtre condamne l'éthique, et il n'y a pas d'échappatoire possible, nous sommes tous coupables. Aussi, la morale du prêtre ne vaut rien ! Il n'y a plus de catéchisme, tu n'apprendras pas à devenir chrétien ! Et l'apôtre l'a bien signifié : on ne joue pas au chrétien ! Mais pourtant sur ce monde qui est un monstre l'église prospère, et les associations se fédèrent selon une morale votée par la majorité.

Catholiques, orthodoxes, protestantes, toutes sont les filles de Rome. A l'époque de Noé il y avait une multitude de croyants, de nombreux lieux de culte, mais une théologie fantastique. D'ailleurs personne ne songea à persécuter ou à enfermer Noé pour sa foi et son œuvre extraordinaire, mais seul Noé fut trouvé juste.

Cette autre foi qui ressemble à de l'insouciance ou à de l'optimisme est très inquiétante aussi, et elle en séduira plus d'un ! De toute façon, à la manière du philosophe Pangloss de *Candide*, les gens du temple s'entêteront.

« – Eh bien ! mon cher Pangloss, lui dit Candide, quand vous avez été pendu, disséqué, roué de coups, et que vous avez ramé aux galères, avez-vous toujours pensé que tout allait le mieux du monde ? – Je suis toujours de mon premier sentiment, répondit Pangloss ; car enfin je suis philosophe : il ne me convient pas de me dédire, Leibniz ne pouvant pas avoir tort, et l'harmonie préétablie étant d'ailleurs la plus belle chose du monde, aussi bien que le plein et la matière subtile. » *Voltaire, Candide XXVIII.*

L'idiot n'est pas loin...

Souvent l'homme du temple connaît une sorte de mépris pour l'homme sans Dieu. Notre sujet est né dans la religion, il est de

sang religieux. Il commande et Dieu l'exauce. Dieu est une source qu'il peut ouvrir ou fermer. Son salut est gagné d'avance, celui de ses enfants aussi. Lui-même connut le baptême dès le plus jeune âge, voilà pourquoi il parle la langue des anges, pour ne pas dire celle *des dieux*. Il aime les Ecritures et les lieux de culte plus que les souffrances du Christ, qui apparemment lui en évitent pour ses bénédictions, son abondance matérielle et sa perfection terrestre. Il nous regarde du haut de son élection, du haut de son salut, un salut dont il s'est fait une idée toute personnelle.

Jésus nous a regardé, mais du haut d'une croix en sang, son sang, car sa seule élévation terrestre se trouva être sur le Calvaire, ce qui trouve le sens de l'Amour.

Mais je connais un pharisien de plus, un autre dieu, mais un dieu chanceux. Pour ma part je préfère manger et boire à la table des pécheurs.

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous ressemblez à des sépulcres blanchis, qui paraissent beaux au dehors, et qui, au dedans, sont pleins d'ossements de morts et de toute espèce d'impuretés. Vous de même, au dehors, vous paraissez justes aux hommes, mais, au dedans, vous êtes pleins d'hypocrisie et d'iniquité. » *Evangile selon saint Matthieu 23.27-28.*

Nous trouvons encore :

« Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer. » *Evangile selon saint Matthieu 23.13.*

C'est précisément l'événement que je connais aujourd'hui, il suffit d'un faux témoignage pour que cent hommes se perdent.

Le pharisien nous prêche les miracles, il récite son catéchisme, nous invite à son église hors de laquelle il n'y a point de salut. Un

christianisme doré qui pense plaire à Dieu ! De cette manière une partie de l'auditoire se moque, une autre reste indifférente, et enfin un reste admiratif applaudit, mais tous ont manqué le renoncement et du même coup le Royaume de Dieu.

Du haut des souffrances du Christ, du haut de cette croix, j'ai vu ce pharisien tournoyer, danser et siffler...

Le pharisien : un visage d'agneau mais une langue qui tient des propos arrogants et menteurs. Pourtant ses signes et ses miracles l'accompagnent. Il peut encore séduire un élu, mais c'est contre son témoignage que je compose.

On veut une église qui annonce l'Évangile sans sa force, c'est pourquoi il faut des théologiens et les écoles qui vont avec. Ainsi le renoncement n'est-il plus qu'une doctrine qui doit être bien comprise et qui peut se passer d'une Présence efficace et réelle, de cette façon naissent les nouveaux chrétiens, de cette façon se perdent les païens.

Les faux Christs que Jésus annonçait ce sont toutes ces églises que nous voyons aujourd'hui.

Le sens du destin

Longtemps j'ai pensé être un automate, une poupée que l'on habille, que l'on occupe. Je m'essayais à la liberté mais toujours pour connaître le pire, alors je revenais sur moi et m'enfermais de nouveau dans l'habitude, la chose automatique.

Mais n'est-ce pas là l'idée que j'avais de Dieu ? Une sorte de chose et d'habitude éternelle, que l'on occupe, que l'on habille.

L'homme au centre est une espèce de dieu qui dessine un monde, un monde de poupées et de jouets. Il connaît le principe et la fin de chaque objet. A son tour, il lance les dés, et il joue, il règne enfin sur le monde, son projet en vérité.

Le plaisir d'un Dieu a décidé de tout et d'un système. Ce Dieu du destin est celui qui habille le salaud et l'insouciant, c'est pourquoi il ordonne une morale bien raisonnée. Et ce n'est pas Dieu qui satisfera notre paroissien là où il a préféré sa destinée d'homme choisi. Malheureux avant, il a découvert sa fin, l'élu est heureux enfin !

C'est le Dieu d'un système, d'une scène où tout s'est déjà joué, et l'acteur ne fait que joindre sa réalité à l'idéalité d'un monde clos et sans faille. A ce niveau-là notre scène a la taille du monde et des siècles, les acteurs sont pris dans les générations, l'action c'est la guerre ou la paix. Tout le scénario ce Dieu l'aurait écrit par avance, dans un caprice qui regardât l'enfer et le paradis de chacun.

Les savants réformateurs ont cousu ensemble les moments de l'humanité, et ces chrétiens nouveaux jusqu'aux hommes modernes rendent hommage aux poupées de chair et de sang qui attendent leur sort.

Un homme-machine ordonné par un programme éternel...

Mais tout cela est en germe chez les premiers protestants, tous les principes qui dessinent un destin éternel, car lorsqu'on veut le destin on aime que tout soit écrit.

Luther le décrit très bien dans son *serf arbitre*, un livre contre l'humanité en vérité, mais pas seulement ! Le ciel grondera le moment venu : « La toute-puissance divine fait que l'impie ne peut échapper au mouvement et à l'action de Dieu, mais leur étant nécessairement soumis, il leur obéit. Mais la corruption ou le dévoiement de lui-même hors de Dieu fait qu'il ne peut être mis en mouvement et enlevé d'une façon qui soit bonne. Dieu ne peut pas renoncer à sa toute-puissance à cause du dévoiement de celui-ci. Mais l'impie ne peut pas changer son dévoiement. Il en résulte qu'il pêche et qu'il erre constamment et nécessairement[...] C'est ce que la raison elle-même est forcée de concéder; et du même coup, au témoignage de la raison précisément il ne peut y avoir aucun libre arbitre dans l'homme ou dans l'ange ou dans quelque créature. » C'est très logique et tout le protestantisme en dépendra, mais ce que nous laisse Jean Calvin dans son *institution chrétienne* est plus monstrueux encore : « Nous appelons prédestination, le conseil éternel de Dieu, par lequel il a déterminé ce qu'il voulait faire de chaque homme. Car il ne les crée pas tous en pareille condition, mais ordonne les uns à la vie éternelle, les autres à l'éternelle damnation. Ainsi selon la fin pour laquelle est créé l'homme, nous disons qu'il est prédestiné à la mort ou à la vie[...] Puisque la disposition de toutes choses est en la main de Dieu, et qu'il peut envoyer la vie ou la mort à son plaisir, il dispense et ordonne par son conseil, que certains dès le ventre de

leur mère soient destinés certainement à la mort éternelle, afin de glorifier son nom en leur perte. »

S'il est vrai que les enfants ressemblent à leur père, alors laissez les évangéliques là où ils se plaisent, c'est-à-dire parmi l'élite des gens bien nés !

« Ils fondent leur salut sur la nature de Dieu, ils pensent sous les catégories éternelles, et ils le font grâce à l'œuvre de Calvin. Une œuvre invisible s'il vous plaît ! C'est qu'il fut nécessaire de prédestiner l'homme, pour rendre tout le travail du salut inutile et vain. »

Les protestants transforment l'œuvre ennuyeuse et grossière, car ressortant du monde visible et donc pas forcément de l'intériorité, en une œuvre invisible. En prétendant que Dieu fait tout, l'œuvre est devenue dialectique, elle se cache derrière quelque chose. Il est alors facile d'attribuer son origine en Dieu lui-même ; pourtant on la découvre dans les constructions et les interprétations de leurs institutions, on y découvre l'œuvre d'une pensée. Cette réflexion a donné le bon plaisir de Dieu et une justification sans les œuvres. Mais il nous suffit de dire ici qu'une pensée ouvrière précède la foi du réformé.

Pour ce qui est du destin Jean Calvin met de l'ordre dans la pensée de Luther voilà tout. Ne perdons pas de vue que nous sommes dans l'engrenage et la logique d'un système, et que pour tout faire marcher il faut trouver un Dieu qui s'accorde à cette logique, un Dieu mécanique, un Dieu théologique.

« *L'institution chrétienne* trouve son principe dans l'œuvre de Luther. Jean Calvin organise le système protestant, il met de l'ordre là où Luther est trop souvent resté dans le vague. Il classe les doctrines, organise l'église, Calvin est le vrai fils de Luther. »

Je lisais cette *liberté chrétienne* avec beaucoup d'enthousiasme, et il est vrai que le petit livre restera un chef-d'œuvre de littérature protestante. Pourtant l'expérience et le temps m'éloignèrent absolument du texte fondateur. En fait j'en avais assez d'essayer les bords de l'œuvre et les débordements en tout genre, et puis ce gros livre, *Du serf arbitre*, un livre contre la liberté pour tout dire, faisait tache au milieu de l'œuvre du maître.

J'ai cherché une solution pour sauver Luther de cette contradiction pas facile, il fallait concilier liberté et destin, trouver le compromis idéal..., chose impossible car les deux mots ne supportent pas de cohabitation, du moins chez Luther. Si un ouvrage conditionne l'autre, alors il faut bien avouer que sa liberté jouera sous le destin ! Je compris que je n'avais pas lu les livres dans le bon ordre !

« Pour Luther le chrétien est libre, parce que libéré des œuvres, mais pour lui cette liberté se comprend sous l'élection du chrétien, en fait cette liberté est déterminée, elle est prisonnière d'une volonté éternelle, elle joue sous le destin. »

J'ai étudié l'ouvrage avec intérêt, c'est que son titre en disait beaucoup sur le travail et le labeur de l'auteur, surtout pour en arriver à une fin. J'avais commandé le livre dans la seule librairie de cette petite ville du Midi où je vivais alors. Le libraire se demandait si j'étais enseignant ou professeur de philo ! Je lui expliquais que j'étais juste un curieux qui se renseignait sur les grandes œuvres du christianisme et de la philosophie. Et je dévorais cette justification de Dieu, je prenais des notes aussi.

Dans sa *théodicée* Leibniz nous introduit dans un système bien fait et dans un monde bien cousu, il explique le bien et le mal, raisonne savamment sur la volonté de Dieu, de ses causes et de ses fins.

Il dit la même chose qu'un Luther ou un Calvin, mais il sait le dire avec les mots qui ne heurtent pas. Il construit un monde mécanique et rationnel à l'aide d'une logique impeccable. Bien sûr il accorde ce monde à un Dieu qui en est l'auteur, et pour que le monde fût à l'image du Dieu, Leibniz rend ce Dieu logique et conséquent avec lui-même et en lui-même. C'est la constance d'un Dieu mécanique, un Dieu sans caractère qui est par toutes les voies possibles la cause de l'effet qui se déroule sous nos yeux, même si l'effet et le plus malheureux.

Chez Leibniz nous retrouvons le destin de Luther, mais il le décrit de façon savante : « Or, quoique le mal physique et le mal

moral ne soient point nécessaires, il suffit qu'en vertu des vérités éternelles ils soient possibles. Et comme cette région immense des vérités contient toutes les possibilités, il faut qu'il y ait une infinité de mondes possibles, que le mal entre dans plusieurs d'entre eux, et que même le meilleur de tous en renferme ; c'est ce qui a déterminé Dieu à permettre le mal. » Plus loin nous trouvons encore : « Cette combinaison, qui fait tout l'univers, est la meilleure : Dieu donc ne peut se dispenser de la choisir sans faire un manquement ; et plutôt que d'en faire un, ce qui lui est absolument inconvenable, il permet le manquement ou le péché de l'homme, qui est enveloppé dans cette combinaison. »

Il justifie Dieu pour le mal qu'il permet dans le meilleur des mondes. En réalité ce n'est pas Dieu, mais les hommes, car en fait il justifie les leçons reçues et les explications des théologiens depuis les premiers Pères.

Un voyage au sein de la *théodicée* ferait naître beaucoup de solutions et bien d'autres mondes possibles. Mais ce destin chrétien, selon un mal admis par Dieu, a toujours dérangé. Camus, dans sa *Peste*, fait dire à son personnage, le père Paneloux : « C'est ici, mes frères, que se manifeste enfin la miséricorde divine qui a mis en toute chose le bien et le mal, la colère et la pitié, la peste et le salut. Ce fléau même qui vous meurtrit, il vous élève et vous montre la voie. » Aussi écrit-il dans *Le mythe de Sisyphé* : « Car devant Dieu, il y a moins un problème de la liberté qu'un problème du mal. On connaît l'alternative : ou nous ne sommes pas libres et Dieu tout-puissant est responsable du mal. Ou nous sommes libres et responsables mais Dieu n'est pas tout-puissant. Toutes les subtilités d'écoles n'ont rien ajouté ni soustrait au tranchant de ce paradoxe. »

Pourtant le mal présent vient des hommes qui le veulent et qui le font. Beaucoup de victimes, pas à cause d'un Dieu mais à cause de ceux qui frappent. Il est vrai que Dieu patiente le temps d'un

renoncement..., ce n'est pas un mal mais une faiblesse qui nous montre la croix. Une faiblesse qui est plus forte que les hommes.

J'avais remarqué et noté : « La chance, la malchance, ces choses-là viennent des hommes, elles composent le monde présent. Mais ce que Dieu demande aux hommes, et à chacun, c'est de renoncer au monde présent. »

Dans un de ses propos de table Luther conclut à la présence de Dieu en enfer. Il part d'une présence infinie pour conclure au dernier des effets. Nous comprenons ici qu'une logique sacralisée transcendera tous les hommes.

Mais voici le Dieu des théologiens : une mécanique de Dieu, une mécanique du ciel et de la terre, pour conclure à celle de l'âme. Une logique éternelle, un Dieu sans besoin ni passion, habite les cieux, voilà pourquoi le théologien peut conclure jusqu'au dernier de ses effets. Une fois le fil du destin bouclé sur lui-même le système demeure parfaitement unifié, et tout renoncement particulier se retrouve sans force car compris dans ce destin que rien ne peut rompre.

Attendant une équation éternelle qui expliquerait le tout, c'est-à-dire l'univers, Dieu et les hommes, Stephen W. Hawking donne cette conclusion à son ouvrage *Une brève histoire du temps* : «Cependant, si nous découvrons une théorie complète, elle devrait un jour être compréhensible dans ses grandes lignes par tout le monde, et non par une poignée de scientifiques. Alors, nous tous, philosophes, scientifiques et même gens de la rue, serons capables de prendre part à la discussion sur la question de savoir pourquoi l'univers et nous existons. Si nous trouvons la réponse à cette question, ce sera le triomphe ultime de la raison humaine – à ce moment, nous connaissons la pensée de Dieu.» C'est oublier que l'apôtre écrit aux Corinthiens et proteste : « Où

est le sage ? où est le scribe ? où est le disputeur de ce siècle ? Dieu n'a-t-il pas convaincu de folie la sagesse du monde ? Car puisque le monde, avec sa sagesse, n'a point connu Dieu dans la sagesse de Dieu, il a plu à Dieu de sauver les croyants par la folie de la prédication. Les Juifs demandent des miracles et les Grecs cherchent la sagesse : nous, nous prêchons Christ crucifié ; scandale pour les Juifs et folie pour les païens, mais puissance de Dieu et sagesse de Dieu pour ceux qui sont appelés, tant Juifs que Grecs. Car la folie de Dieu est plus sage que les hommes, et la faiblesse de Dieu est plus forte que les hommes. »

Compris sous le destin le renoncement ne détermine pas une cassure, une rupture avec soi-même, on est loin d'un abandon total, d'une éternité brisée, mais on se retrouve plutôt dans le devenir et l'évolution d'une âme qui se meut dans le sens du temps. Et si Dieu renonçait à un lieu ou à un temps, ne serait-il plus Dieu pour autant ? Et si Dieu avait renoncé à un pouvoir pour nous le céder ?

« Cette lumière était la véritable lumière, qui, en venant dans le monde, éclaire tout homme. Elle était dans le monde, et le monde a été fait par elle, et le monde ne l'a point connue. Elle est venue chez les siens, et les siens ne l'ont point reçue. Mais à tous ceux qui l'ont reçue, à ceux qui croient en son nom, elle a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu, lesquels sont nés, non du sang, ni de la volonté de la chair, ni de la volonté de l'homme, mais de Dieu. » *Évangile selon saint Jean 1.9-13.*

Dieu renonça à Lui-même, et le fruit de ce renoncement s'est trouvé en Jésus-Christ.

« Puis il dit à tous : Si quelqu'un veut venir après moi, qu'il renonce à lui-même, qu'il se charge chaque jour de sa croix, et qu'il me suive. Car celui qui voudra sauver sa vie la perdra, mais celui qui la perdra à cause de moi la sauvera. Et que servirait-il à

un homme de gagner tout le monde, s'il se détruisait ou se perdait lui-même ? » *Évangile selon saint Luc 9.23-25.*

Dieu n'est pas religieux, il n'est pas protestant, il n'est pas catholique. Il est un seul homme en Jésus-Christ. Le Christ fut libre de faire un faux pas, et ce ne fut pas une prescience qui le garda ou l'empêcha, pas même une prophétie ! La prophétie trouvant sa place sous l'espérance divine. Mais Dieu est libre et son Christ aussi ! Alors ce fut l'œuvre contre lui-même, le renoncement parfait qui le guida.

La formation de la théologie

Il n'y a pas de théologiens ni de théologies dans les Ecritures, les mots ne s'y trouvent jamais. Et pour les trouver il nous faut considérer les textes de la sagesse grecque qui précèdent les temps apostoliques.

La théologie vient des Grecs, et dans *La Cité de Dieu* Augustin remarque : « A la même époque, il y eut des poètes qu'on appelait aussi théologiens, parce qu'ils faisaient des vers en l'honneur des dieux ; mais quels dieux ? des dieux qui, tout grands hommes qu'ils pussent avoir été, n'en étaient pas moins des hommes, ou qui même n'étaient autre chose que les éléments du monde, ouvrage du seul vrai Dieu ; ou enfin, si c'étaient des anges, ils devaient ce haut rang moins à leurs mérites qu'à la volonté du Créateur. Que si, parmi tant de fables, ces poètes ont dit quelque chose du vrai Dieu, comme ils en adoraient d'autres avec lui, ils ne lui ont pas rendu le culte qui n'est dû qu'à lui seul ; outre qu'ils n'ont pu se défendre de déshonorer ces dieux mêmes par des contes ridicules, comme ont fait Orphée, Musée et Linus. Du moins, si ces théologiens ont adoré les dieux, ils n'ont pas été adorés comme des dieux, quoique la cité des impies fasse présider Orphée aux sacrifices infernaux. »

Mais partons du texte d'un philosophe que les Pères de l'Eglise ont souvent célébré, et observons le ensemble afin de comprendre ce vacarme chrétien que nous pouvons trouver de partout aujourd'hui.

Car en parcourant le *Timée* de Platon nous remarquerons que rien n'a vraiment changé sous le ciel d'aujourd'hui, si bien que de nos jours tel modèle d'univers n'est pas préférable à celui que le philosophe proposait jadis.

Un monde fait de triangles n'a pas plus de valeur à mes yeux qu'un monde fait de particules, et Albert Camus dans son *Mythe de Sisyphe* nous dit : « Mais vous me parlez d'un invisible système planétaire où des électrons gravitent autour d'un noyau. Vous m'expliquez ce monde avec une image. Je reconnais alors que vous en êtes venus à la poésie : je ne connaîtrai jamais. Ai-je le temps de m'en indigner ? Vous avez déjà changé de théorie. Ainsi cette science qui devait tout m'apprendre finit dans l'hypothèse, cette lucidité sombre dans la métaphore, cette incertitude se résout en œuvre d'art. »

Chaque époque a ses outils, et l'ascension philosophique se servira toujours des outils les plus savants. Mais les outils viennent des hommes, ainsi des conclusions, des formules et des lois ; or, pas une seule loi d'homme ne peut tenir devant la puissance de Dieu, il n'y a pas de loi en soi et pour soi, et pour le croyant c'est Dieu qui tient le monde dans ses mains.

La cosmologie du *Timée* faisait autorité dans l'Antiquité. Et déjà Philon d'Alexandrie en recevait les grandes leçons. Il s'en servait par exemple pour donner un sens allégorique aux Ecritures. Il y a ce passage du *De Cherubim* qui compare les Chérubins et l'épée de feu tournoyante à la révolution de l'ensemble du ciel, aux deux mouvements décrits dans le dialogue, celui du Même et celui de l'Autre et tout ce qui les compose en étoiles et en planètes, Philon en cite aussi de larges extraits dans son *De Aeternitate Mundi* pour montrer que le monde est créé mais incorruptible. Mais la cosmologie ne suffisant pas, un siècle chrétien regarda à ce que pouvait contenir le dialogue en théologie. Aussi, puisque les premiers Pères ont souvent interprété le *Timée* de Platon pour

l'accorder à leurs pensées et aux Ecritures, venons-en aux textes qui nous intéressent.

Tout d'abord celui dont s'est servi Justin martyr (*1Ap.LX*) pour prouver les soi-disant emprunts que Platon aurait faits à Moïse en lisant le chapitre 21 du livre des Nombres. C'est Timée qui explique la façon dont le dieu façonna l'âme du monde :

« Alors il coupa toute cette composition en deux dans le sens de la longueur, et croisant chaque moitié sur le milieu de l'autre en forme d'un X (le *chi* grec), il les courba en cercle et unit les deux extrémités de chacune avec elle-même et celles de l'autre au point opposé à leur intersection. Il les enveloppa dans le mouvement qui tourne uniformément à la même place et fit un de ces cercles extérieur et l'autre intérieur. Il désigna le mouvement du cercle extérieur pour être le mouvement de la nature du Même, et celui du cercle intérieur le mouvement de la nature de l'Autre. Il fit tourner le mouvement du Même suivant le côté vers la droite et celui de l'Autre suivant la diagonale vers la gauche. » *Timée 36b-c*.

Ainsi, le dieu achevait le mouvement selon l'équateur, et celui qui se trouve par rapport à l'écliptique. Mais pour Justin l'âme du monde cache le fils de Dieu, aussi pense-t-il que Platon a pris le signe de la croix, qui viendrait du livre des Nombres, pour la lettre *chi*, et sans doute encore que Justin a vu dans le *chi* la première lettre du mot Christos (ΧΡΙΣΤΟΣ). Des interprétations bien confuses à vrai dire, mais il fallait que les hommes mariassent l'antique philosophie à la nouvelle théologie, le but étant de construire un christianisme qui intéressa la pensée, et c'est la même méthode qui parviendra jusqu'à nous.

Il y a ensuite ce texte repris par Justin (*2Ap.X*), Athénagore (*Supplique* VI, 2), Clément (*Protr.*VI, 68 ; *VStrom.*XII, 78), puis Tertullien (*Apol.*XLVI, 9) et Minucius (*Oct.*XIX, 14). C'est encore Timée qui parle après avoir raisonné sur la nécessité d'un premier

principe pour conclure plus loin sur la nécessité d'un modèle intelligible :

« Nous disons d'autre part que ce qui est né doit nécessairement sa naissance à quelque cause. Quant à l'auteur et père de cet univers, il est difficile de le trouver, et, après l'avoir trouvé, de le faire connaître à tout le monde. » *Timée 28c*.

Justin pense que les philosophes exprimaient des vérités parce qu'ils avaient contemplé partiellement le Verbe, ainsi de Socrate qui l'aurait connu en partie, c'est pourquoi, selon Justin encore, il n'était pas facile pour le philosophe de trouver le créateur, car tout le Verbe qui est le Christ ne s'était pas encore révélé. Pour Athénagore c'est le moyen de prouver que des philosophes Grecs avaient des opinions en accord avec l'existence d'un Dieu unique et incréé. Et, toujours sur le même texte du *Timée*, dans son *Protreptique*, Clément peut dire quelque chose qui marie les pensées des deux Pères précédents :

« Car tous les hommes en général, ont reçu quelques gouttes émanant de la source divine ; les plus favorisés sont ceux qui passent leur temps dans l'étude. C'est pourquoi, même malgré eux, ils reconnaissent que Dieu est un, qu'il est impérissable et incréé, qu'il est réellement toujours en haut, sur la voûte du ciel, dans son observatoire personnel et particulier. »

Dans le cinquième *Stromate* il veut que le texte de Platon nous conduise vers la contemplation des intelligibles, du Dieu invisible et indicible, et il ressort que pour Clément le dieu du philosophe ne fait qu'un seul avec le Dieu de Moïse. Minucius Felix aussi trouve dans le *Timée* l'idée d'un Dieu unique, plus largement il ajoute qu'il est permis de croire ou bien que les chrétiens sont philosophes, ou bien que les philosophes étaient chrétiens dès ce temps-là ; pour Tertullien ce passage précis du dialogue de Platon est accessoire, il le prend dans un tout autre sens, en affirmant

que le chrétien le plus ignorant connaît Dieu il le dirige contre les philosophes, et il est bien le seul.

Il y a aussi trois endroits du texte suivant qui servent dans le deuxième *Stromate*, puis le cinquième, et enfin le *Protreptique* de Clément d'Alexandrie. Timée explique :

« De l'espèce d'âme qui a la plus haute autorité en nous, voici l'idée qu'il faut s'en faire : c'est que dieu nous l'a donné comme un génie (δαίμονα) et c'est le principe que nous avons dit logé au sommet de notre corps, et qui nous élève de la terre vers notre parenté céleste, car nous sommes une plante du ciel, non de la terre, nous pouvons l'affirmer en toute vérité. Car dieu a suspendu notre tête et notre racine à l'endroit où l'âme fut primitivement engendrée et a ainsi dressé tout notre corps vers le ciel [...] Lorsqu'un homme s'est donné tout entier à l'amour de la science et à la vraie sagesse et que, parmi ses facultés, il a surtout exercé celle de penser à des choses immortelles et divines, s'il parvient à atteindre la vérité, il est certain que, dans la mesure où il est donné à la nature humaine de participer à l'immortalité, il ne lui manque rien pour y parvenir ; et, comme il soigne toujours la partie divine (θεῖον) et maintient en bon état le génie (δαίμονα) qui habite en lui, il doit être supérieurement heureux. Il n'y a d'ailleurs qu'une seule manière de soigner quelque chose, c'est de lui donner la nourriture et les mouvements qui lui sont propres. Or les mouvements parents de la partie divine qui est en nous, ce sont les pensées de l'univers et ses révolutions circulaires. C'est sur elles que chacun doit se modeler et corriger les révolutions relatives au devenir qui se font dans notre tête d'une manière dérégulée, en apprenant à discerner les harmonies et les révolutions de l'univers, en rendant la partie qui pense semblable à l'objet de sa pensée, en conformité avec sa nature originelle, afin d'atteindre dans le présent et dans l'avenir, à la perfection de cette vie excellente que les dieux ont proposée aux hommes. » *Timée* 90.

Dans son *Protreptique* (II, 25) la « plante céleste » regarde tout l'homme, au lieu de l'espèce d'âme qui a le plus d'importance selon Platon, mais il le rejoint en ce qui concerne l'éthique d'une conduite céleste s'opposant à un regard dirigé vers ce qui est terrestre. Aussi, Clément, partant du bonheur qui selon Platon est naturel à celui qui prend soin de son âme (*IIStrom.XXII*), reprendra le fameux passage du *Théétète* pour nous exhorter dans un premier temps à être juste et saint selon ce bonheur, puis à fuir ce monde et à ressembler à Dieu autant qu'on le peut. Ce qui lui sert de passerelle pour conclure selon ses propres termes que notre fin est de ressembler au droit logos autant que possible, et que la ressemblance à Dieu autant qu'il est possible de devenir saint et juste avec intelligence est le but de la foi. Ailleurs il reviendra sur l'assimilation à Dieu qui est la fin de la philosophie, assimilation qui doit atteindre la perfection de la vie la meilleure (*VStrom.XIV*, 95-96).

Pour le théologien le bonheur c'est de ressembler à Dieu, une sorte d'assimilation où il faut penser sa foi. Et il enfermera tout dans l'histoire. Afin d'interpréter et de comprendre Dieu il prendra la place de Dieu, plus tard la personne du Christ se trouvera uniquement dans l'intelligence des Ecritures. Aujourd'hui il y a peu de compositeurs mais une foule d'interprètes, comprenons qu'il n'y a plus de prophètes mais que des savants.

Voyons un texte que Clément d'Alexandrie interprète (*VStrom. XIII*, 84 et aussi *VIStrom.XV*, 123) pour servir sa doctrine du larcin. Pour Clément les enfants de dieux dont parle le philosophe sont les prophètes hébreux, c'est pourquoi il faut les croire, car ces prophètes sont ceux qui ont parlé avant. Alors que Timée vient d'expliquer la genèse des dieux visibles, il poursuit :

« Quant aux autres divinités (*δαίμόνων*), exposer et connaître leur génération est une tâche au-dessus de nos forces : il faut s'en rapporter à ceux qui en ont parlé avant nous. Ils prétendaient

descendre des dieux ; aussi devaient-ils connaître leurs ancêtres. Il est donc impossible de refuser créance à des fils (παῖσιν) de dieux, quoique leurs affirmations ne se fondent pas sur des raisons vraisemblables ni certaines. » *Timée 40d-e*.

Athénagore continue ce texte (*Supplique XXIII*, 5, 6) jusqu'à sa conclusion, mais lui préfère y voir un témoignage qui lui permet d'affirmer la corrélation entre démons et idoles :

« Mais, comme c'est l'histoire de leurs familles qu'ils prétendent rapporter, il faut se conformer à l'usage de les croire. Admettons donc sur leur parole et disons que la génération de ces dieux fut celle-ci. De la Terre et du Ciel naquirent l'Océan et Téthys, de ceux-ci Phorkys, Cronos, Rhéa, et tous ceux qui vont avec eux ; de Cronos et de Rhéa, Zeus, Héra et tous leurs frères et sœurs dont nous savons les noms, et de ceux-ci encore d'autres rejetons. » *Timée 40e, 41a*.

Le texte complet il est facile de comprendre ce que Timée entend par « enfants ou fils de dieux », il parle bien des poètes auteurs de théogonies et non de prophètes éclairés, et c'est ce que le philosophe Athénagore a bien compris. Aussi peut-il se servir du *Timée* contre l'idolâtrie, afin de montrer que ces divinités ne sont pas sans commencement, puis encore pour conduire son lecteur à adopter l'idée qu'il se fait des anges, de leur histoire et de leur généalogie.

Juste après on trouve ce texte qui sert une logique du créé et de l'incrédé selon les Pères, voir Justin (*Dialogue V*), Athénagore (*Supplique VI*, 2), Clément (*VStrom.XIV*, 102), et Minucius (*Oct. XXXIV*, 4). C'est le demiurge qui s'adresse aux dieux qu'il vient de concevoir :

« Dieux de dieux, les ouvrages dont je suis le créateur (δημιουργός) et le père, parce qu'ils ont été engendrés par moi,

sont indissolubles sans mon consentement. Il est vrai que ce qui a été lié peut toujours être délié ; mais il n'y a qu'un méchant qui puisse consentir à dissoudre ce qui a été bien ajusté et qui est en bon état. Par conséquent, puisque vous avez été engendrés, vous n'êtes pas immortels et vous n'êtes pas absolument indissolubles. Néanmoins vous ne serez pas dissous et vous n'aurez point part à la mort, parce que ma volonté est pour vous un lien plus fort et plus puissant que ceux dont vous avez été liés au moment de votre naissance. » *Timée 41a-b.*

Justin rapporte ce texte à une dialectique de l'âme, créée elle ne peut pas être immortelle, car immortelle elle serait incréée, elle participe donc à l'immortalité. Justin greffe un dieu philosophique sur le christianisme, un dieu que la pensée conçoit, un dieu qui n'est pas étranger à l'éthique de chacun, un dieu éternel mais immobile et identique à lui-même. Bien que Platon reconnaisse d'autres dieux tels le soleil, la lune, et les astres, Athénagore peut affirmer que malgré tout il les reconnaît comme créés, aussi pouvait-il écrire :

« Si donc Platon n'est pas un athée, lui qui conçoit comme unique le Dieu incréé artisan (*δημιουργόν*) de toutes choses, nous ne le sommes pas non plus, puisque nous reconnaissons et affirmons comme Dieu celui dont le Verbe a tout créé (*δεδημιούργηται*) et dont l'Esprit donne sa cohérence à l'univers. » *Supplique VI, 2.*

Et il ajoute au dieu de Platon une dimension trinitaire. Notons que c'est le même démiurge qui crée dans les deux cas, Athénagore utilise deux mots semblables, le verbe « créer » se rapportant à son substantif. Remarquons aussi que Platon est devenu le partenaire à citer pour prêcher contre l'accusation d'athéisme promulguée contre les chrétiens, c'est-à-dire qu'en rangeant Platon parmi les croyants il faut faire de même avec les chrétiens. Les arguments sont là pour convaincre, on frappe à la

porte de l'intellect pour qu'il s'accorde à un christianisme de raison. Quant à Clément il remarque que le démiurge est appelé Père, et un peu plus loin il conclut à une trinité que Platon aurait sous-entendue. Il faudrait peut-être examiner un jour la pensée synthétique de Clément d'Alexandrie qui se sert, directement ou non, des leçons de Justin et d'Athénagore. On finit avec Minucius qui trouve dans notre texte un témoignage qu'il rapproche de celui des prophètes, une sorte de vérité en ce qui concerne une éventuelle fin du monde bien qu'il fut créé éternel.

Au sujet de l'univers, de sa genèse à sa fin, les prophètes et les apôtres témoignent, ce témoignage vient du Dieu vivant. Tu connais les paroles inspirées, mais le théologien, qu'il soit d'hier ou d'aujourd'hui, y ajoute l'idée d'un philosophe, le travail d'un physicien, et bien d'autres choses encore.

Il y a enfin ce texte qui paraît très important pour comprendre Clément d'Alexandrie dans sa doctrine du larcin, car sa théorie de l'emprunt des paroles saintes par les penseurs Grecs peut se déduire de cette lecture et de son interprétation. C'est Critias qui parle, après avoir ouvert le dialogue il rappelle une conversation du sage Solon avec un prêtre Egyptien :

« Ah ! Solon, Solon, vous autres Grecs, vous êtes toujours des enfants, et il n'y a point de vieillard en Grèce. Vous êtes tous jeunes d'esprit, car vous n'avez dans l'esprit aucune opinion ancienne fondée sur une vieille tradition et aucune science blanchie par le temps. » *Timée 22b*.

Clément s'est servi de ce texte, mais toujours hors contexte, on sait que pour Clément le rôle des vieillards est réellement joué par ceux qui connaissaient la pensée des Hébreux auxquels les Grecs auraient emprunté (*IStrom.XXIX,180*). Mais voyons le texte plus loin lorsque le prêtre ajoute :

« Compare d'abord leurs lois (celles des Athéniens) avec les

nôtres. Tu verras qu'un bon nombre de nos lois actuelles ont été copiées sur celles qui étaient alors en vigueur chez vous. »

Car dans cette histoire que rapporte Critias ce sont les Egyptiens, dont la cité est plus jeune de mille ans, qui ont emprunté aux Grecs plus anciens, aussi pour Platon les vieillards sont-ils ceux qui connaissaient la pensée des Athéniens. L'idée de l'emprunt vient premièrement de Platon pour qui le modèle est grec ; que Platon ait pris aux Hébreux, le Juif Aristobule fut le premier à le croire ; Justin, Clément et les autres, viendront ensuite pour nourrir leur théologie.

Irénée de Lyon supporta à son tour le dieu juste et bon de Platon (*Contre les hérésies* III, 25, 5). Mais tous les Pères n'ont pas reconnu l'héritage du philosophe. Théophile d'Antioche ne l'aime guère, avec ce Père il ne sert à rien d'aller plus loin dans les dialogues. Le philosophe Hermias, dans une *Satire*, se moque clairement des constructions géométriques des éléments du *Timée* qu'il place dans la bouche de Pythagore, il raille aussi les premiers principes selon Platon .

Tertullien dans son *De l'âme* rejette en particulier deux passages, celui où il est question de l'âme pour laquelle les enfants de Dieu, qui participent de cette manière à l'action du demiurge, façonnent un corps mortel pour la contenir, et celui qui expose que ce monde est l'image d'un autre. C'est un texte qui fait suite à celui qu'il cite dans son *Apologétique* que nous avons vu plus haut, il en arrive ainsi à une critique de la théorie des idées, et du principe suivant que l'on trouve dans le *Phédon* : les connaissances sont des souvenirs (μαθήσεις ἀναμνήσεις). Mais comme à son habitude il dénonce un philosophe pour l'applaudir un peu plus loin, cela dépendra du cours de son œuvre.

Timée fut un brillant théologien, mais de toute manière les Grecs furent les premiers théologiens. Une théologie se trouve en abondance sous les dialogues de Platon, d'ailleurs c'est certainement Platon lui-même qui se cache derrière le personnage de Timée.

La théologie c'est le discours sur Dieu, il ne fait pas suite à une révélation de Dieu lui-même, mais c'est l'homme qui conjecture et qui suppose un Dieu, une théogonie ou une cosmogonie, aussi la théologie embrasse-t-elle la fable, la mythologie et la spéculation, son discours est toujours fictif, il regarde la possibilité. La théologie restant le produit d'une dialectique ou bien d'un exercice, il n'y a donc pas de théologie révélée, et lorsqu'elle tombe juste la théologie conjecture la parole inspirée, elle ne fait rien au-delà. C'est pourquoi suite à une révélation il n'y a pas lieu de parler de théologie mais bel et bien d'inspiration, et ici il n'y a pas des théologiens mais des prophètes, et c'est encore la raison pour laquelle nous devons ranger les apôtres parmi les prophètes.

Trop peu d'études remontent aussi haut pour chercher à comprendre le désastre religieux dont nous apercevons un sommet aujourd'hui. Car c'est bien sur ces premières interprétations que fut édifiée une théologie au sein du christianisme.

De la même façon je pourrais faire un article aussi intéressant au sujet de la Trinité, terme que l'on ne trouve pas non plus dans les Ecritures. Pour en parler un peu disons que c'est Théophile d'Antioche au deuxième siècle qui écrivit le mot le premier, Tertullien en donna les principes dans son *Contre Praxéas*, les débats et les conciles s'occupèrent du reste.

Mais pour éclairer un public averti reprenons ces mots justes de *L'Imitation de Jésus-Christ* : « Que vous sert de raisonner profondément sur la Trinité, si vous n'êtes pas humble, et que par-là vous déplaisez à la Trinité ? Certes, les discours sublimes ne font pas l'homme juste et saint, mais une vie pure rend cher à Dieu. J'aime mieux sentir la composition que d'en savoir la définition. »

Aussi fallait-il que je note dans mon journal une de ces premières remarques :

« Le Credo par manque de foi, la doctrine par manque de foi, la tradition par manque de foi : la pensée est pour le milieu, par elle les hommes se mesurent à Dieu. Le malheur de ce christianisme

est qu'il se rapporte à Dieu de façon indirecte, que ce soit le prêtre, le sermon, un spectacle ou la foule, il se sert d'un milieu pour mieux se passer de la foi. Or la doctrine est devenue la pire chose qui soit, la doctrine explique tout sans rien expliquer du tout, la foi attend et perd son temps, pour finir la foi se tait. Nous avons besoin d'une doctrine vivante, et non d'une lettre morte, d'une connaissance vivante pour une rencontre vraie ; aussi est-il clair que l'Écriture ne suffit pas à faire d'un homme un chrétien si le Dieu vivant, aujourd'hui et maintenant, éternellement présent, ne se répète pas dans ce même homme intérieur. Considérons l'exemple trinitaire : cette doctrine n'a jamais rapproché personne de Dieu autrement que par la pensée, et encore même après la pensée elle reste insaisissable, de toute manière vouloir l'exposer c'est avoir préalablement douté, aussi, pour ce qui est de l'existence, elle nous éloigne du Dieu vivant. Pour parler d'Amour il faut que l'homme existe et vive dans la foi, c'est à cet endroit seulement que Dieu nous enseignera, Il se rencontrera et se racontera dans l'homme intérieur. »

Cette intériorité est de la plus haute importance, c'est elle qui décide de ta félicité, c'est encore elle qui décide d'un renoncement vrai. Cet abandon total nous conduira à la maison du Père. Mais ce saut, que décrit un élan, un mouvement intérieur, ne va pas sans un cri de désespoir, car il s'agit de se renier soi-même.

« Depuis la sixième heure jusqu'à la neuvième, il y eut des ténèbres sur toute la terre. Et vers la neuvième heure, Jésus s'écria d'une voix forte : Eli, Eli, lama sabachthani ? c'est-à-dire : Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? » *Évangile selon saint Matthieu 27. 45-46.*

Il faut devenir un homme pour devenir un fils, l'angoisse consommée le dieu à l'image du siècle devient un nouvel homme, une nouvelle créature. Alors seulement tu peux dire « je suis » chrétien, une image du Dieu vivant. Car le vrai christianisme s'accorde avec les douleurs et les tribulations de l'âme.

Tous ces conciles, tous ces mots savants, toutes ces écoles, eh bien, tout cela n'est pas du christianisme ! La leçon nous éloigne du christianisme. Le christianisme regarde l'existence, le témoignage.

Je ne fais pas la leçon, mais pour avoir observé ceux qui la donnent je la dénonce ! Il faut chercher et trouver un christianisme naturel. Ce qui se dit d'un christianisme d'existence.

Dieu aujourd'hui

Les contingences qui ont fait l'histoire des Ecritures ne peuvent pas se penser sous une nécessité éternelle, la détermination de l'histoire n'est pas une production nécessaire. Il y a des hommes, il y a Dieu, il y a le croyant, toutes les libertés déterminent l'histoire. Aussi, la faute ne fut jamais nécessaire, ni à l'éternité, ni à l'histoire, pas même à Dieu. Mais notre histoire sort du péché, et ce péché vient d'un homme qui s'est déterminé lui-même à vivre dans l'éthique, ce qui est de vivre sans Dieu ou d'être un dieu pour soi-même. Mais c'est assez pour les destins menteurs !

Dieu parle aux hommes, alors Dieu se fait temps, et l'inspiration peut jouer. Le canon ne regarde point l'histoire déterminée par l'éthique, mais l'inspiration qui se trouve au-delà de l'éthique. Cette inspiration est déterminante pour le sens religieux et pour l'histoire du religieux. Dieu est vivant, aussi son Christ n'a-t-il rien écrit sur lui-même. Pourquoi ? Parce qu'il veut se redire vivant dans nos vies. Ainsi, l'histoire du religieux peut se poursuivre, et cette histoire, qui connaît un déroulement supérieur à la théologie et au-dessus de l'éthique, ne connaît pas de rupture.

« Jésus-Christ est le même hier, aujourd'hui, et éternellement. »
Epître aux Hébreux 13. 8.

L'histoire du Christ a rejoint l'éternité, c'est ce ciel qui inspire le canon véritable article de notre foi. Le Dieu vivant veut se mêler à notre histoire, pour écrire la sienne, et celle d'un homme

nouveau. Et pour sa propre histoire il vaut mieux se passer de celle des autres, qu'ils s'appellent Paul ou Jean, les autres étaient là pour nous exhorter et nous montrer le chemin du salut. Dieu regarde l'existence personnelle de chacun. Mais pour revenir au problème d'un canon arrêté et faire passer l'ennui de tant de siècles sans Paroles, il serait opportun de retrouver l'épître perdue d'un apôtre, rien que pour voir ce que nos théologiens en feraient et où ils la rangeraient !

Il y a déjà plusieurs années que je me trouvais sur cette terrasse, c'était chez l'oncle. En fait il était le seul à m'avoir accueilli, c'était l'époque ou personne d'autre ne voulait de moi. Courageux l'oncle !

De temps en temps il prêchait dans cette petite église, un lieu dans lequel il aimait rendre service. Mais surtout, et c'est l'endroit où il m'intéressait le plus, il avait des études en théologie. Aussi pouvait-il me répondre et m'ôter un souci de plus. J'allumais une cigarette et demandais au tonton missionnaire une chose qui depuis un moment travaillait mon esprit, un esprit très embrouillé à vrai dire.

Je voulais savoir pourquoi notre bonne Bible ne contenait que des textes vieux de presque deux mille ans pour les plus récents, et pourquoi il ne s'y trouvait pas d'écrits plus jeunes. En fait je trouvais curieux qu'un honnête chrétien de ma génération ne pût voir son billet s'ajouter dans l'énorme livre, ce qui devrait se faire si la Bible était bien cette immense bibliothèque additionnant les témoignages des siècles, témoignages chrétiens cela va de soi.

La question posée la longue hésitation qui suivit fit naître en moi un souci de plus, et aujourd'hui je pourrais dire un souci responsable. C'est que l'oncle trouvait toujours le mot juste pour répondre à mes inquiétudes d'ordre spirituel, mais là il commença par se taire ! Ensuite il me parla d'une foi aveugle qu'il était nécessaire de nourrir à cet endroit, mais je savais très bien que lui n'était pas aveugle. Il n'était pas du genre à avaler les leçons

toutes faites même en théologie, et son esprit aiguisé avait toujours l'avantage sur la doctrine chrétienne.

Cette hésitation trop longue d'un instant avait cheminée en moi...

La Septante qui reçoit la traduction grecque de l'Ancien Testament plus quelques autres livres fut précisément épurée de ces ajouts à la fin du premier siècle. C'est à Jamnia que les docteurs juifs fixèrent le canon hébraïque à trente-neuf livres, le Siracide, une œuvre dont l'inspiration ne fait pourtant aucun doute, s'en souviendra ! Ces docteurs eurent certainement une influence sur leurs homologues chrétiens, qui conserveront plus tard le même canon sous le nom d'Ancien Testament. Saint Jérôme, et plus près de nous les réformateurs, retiendront ce canon que seuls les juifs recevaient. Je note cependant que ni le Christ, ni les apôtres, n'ont tranché là-dessus, et les premiers chrétiens et les premiers Pères n'ont pas adopté le canon de Jamnia.

Nous trouvons un livre énorme qui précéda la vie du Christ, on l'appelle Ancien Testament, il fut composé sur plusieurs siècles ; et si l'on admet que, sans parler d'une mémoire, des textes pouvaient déjà traîner dans les poches de Noé et grossir d'Abraham à Moïse le sens du temps donnerait le vertige. Puis nous avons un petit livre, on l'appelle Nouveau Testament, il conte la vie du Christ et les témoignages qui viennent après, une composition qui s'est faite sur une quarantaine d'années, puis vint le coup de ciseau théologique.

Mais voyons deux textes qui parlent et en disent beaucoup sur l'église naissante, il faut en citer un de Tertullien qui date du début du troisième siècle et un autre d'Irénée de la fin du second.

« Ils ne reconnaissent qu'une demi-résurrection, la résurrection de l'âme, pleins de mépris d'ailleurs pour la chair et pour le Créateur de la chair lui-même. Enfin, les hérétiques, qui ont

inventé une autre divinité, sont les seuls qui refusent à la substance corporelle la résurrection. Aussi, réduits à changer la nature du Christ, de peur qu'il ne passât pour le Créateur de la chair, commencèrent-ils par se tromper sur sa chair, les uns prétendant avec Marcion et Basilide qu'elle n'était pas véritable, les autres affirmant avec les hérésies d'Apelles et de Valentin, qu'elle avait des propriétés particulières. Il suit de là qu'ils excluent du salut la substance à laquelle ils nient que le Christ ait pris part, certains qu'il naît en sa faveur un légitime préjugé de résurrection, si la chair est déjà ressuscitée dans le Christ.» *Tertullien, De la Résurrection de la chair, II.*

« Mais comme il serait trop long d'énumérer les successions de toutes les Eglises, nous prendrons seulement l'une d'entre elles, l'Eglise très grande, très ancienne et connue de tous, que les deux très glorieux apôtres Pierre et Paul fondèrent et établirent à Rome ; en montrant que la Tradition qu'elle tient des apôtres et la foi qu'elle annonce aux hommes sont parvenues jusqu'à nous par des successions d'évêques, nous confondrons tous ceux qui, de quelque manière que ce soit, ou par infatuation, ou par vaine gloire, ou par aveuglement et erreur doctrinale, constituent des groupements illégitimes : car avec cette Eglise, en raison de son origine plus excellente, doit nécessairement s'accorder toute Eglise, c'est-à-dire les fidèles de partout, – elle en qui toujours, au bénéfice de ces gens de partout, a été conservée la Tradition qui vient des apôtres. » *Irénée de Lyon, Contre les hérésies III, 3, 2.*

Les hérésies récentes, et déjà trop nombreuses, réunies à la montée d'une hiérarchie de clocher allaient avoir raison d'un Dieu qui parle ici et maintenant, et de celui qui l'écoute ici et maintenant. C'est que l'immense peuple chrétien, qui suivait la prédication des apôtres, s'essouffla et s'organisa afin de nommer des responsables pour s'instruire et se défendre. Une politique chrétienne et une théologie politique s'échafaudaient sous cette période qui fut en quelque sorte préparatoire, tout cela annonçait

encore cette masse de chrétiens paresseux que nous trouvons aujourd'hui de partout.

Paresseux parce que finalement paralysés par une tradition trop longue et des leçons trop lourdes à porter. Mais on préfère s'adresser aux hommes plutôt qu'à Dieu, on préfère une leçon à une prière ! En fait tout cela nous arrange, on peut vaquer ainsi à sa vie quotidienne, reprendre ses activités normales, retrouver ses biens et ses maux, sans se soucier de sa félicité puisque le pasteur et le prêtre nous l'ont acquise par des sermons le dimanche matin ou par un catéchisme lorsqu'on était enfant ! C'est précisément dans ce cas que le paroissien est aussi mal intentionné que celui qui lui fait la lecture..., et de même qu'un sénat remit tous ses pouvoirs entre les mains d'un seul homme pour le faire Empereur, de même un peuple chrétien céda tous ses pouvoirs aux prêtres, et cela afin de connaître ses devoirs. Mais bien des autorités plus élevées se mêlent du christianisme encore de nos jours.

Retournons dans le passé. Les premiers théologiens en matière de christianisme, théologiens que l'on baptisera Pères de l'Eglise, voulurent nommer les livres sacrés, ce qui veut dire inspirés, qu'un peuple chrétien pouvait recevoir. Et bien entendu ce ne fut pas un pouvoir qui se trouvait du côté du peuple, même si ce dernier avait reçu l'Esprit de Dieu ! Mais ce qui est sûr c'est qu'en le faisant ces autorités s'interdisaient aussi de recevoir la parole tout autant inspirée d'un contemporain. D'ailleurs il est permis de se demander si Dieu se mêlait vraiment de tout cela, car tous n'étaient pas d'accord, quelque-uns émettaient des réserves à propos de certains ouvrages, d'autres les faisaient carrément passer à la trappe. Et si sur le sujet le temps semble être en notre faveur il ne l'était point pour les croyants des premiers siècles puisqu'il faudra attendre Constantin pour y voir plus clair, et un décret augmenté d'un concile à la fin du quatrième siècle pour mettre un terme aux discussions sur le sujet.

En suivant les conciles et les leçons il faudrait presque accorder à l'Esprit de Dieu la volonté de laisser les premières générations

dans l'ignorance, ce que je ne ferai pas. Les premiers chrétiens qui avaient aussi l'Esprit de Dieu ne se posaient pas trop de questions, pour les questions il faudra attendre le moment où la pensée sera intéressée par un christianisme de cité, et puis certainement que ces premiers chrétiens se contentaient de choisir les textes qu'ils trouvaient utiles et salutaires, ils étaient bien loin d'un christianisme encyclopédique et d'une bibliothèque autorisée.

« Des écrits de Jean en dehors de l'Évangile, la première de ses Épîtres est reconnue hors de conteste à la fois par nos contemporains et par les anciens. Les deux autres sont discutées. Quant à l'Apocalypse, son autorité est encore maintenant discutée par le plus grand nombre. » *Eusèbe de Césarée, H.E.III, XXIV.*

Nous sommes à la fin du troisième siècle, on ne sait toujours pas quoi faire de l'Apocalypse de Jean, plusieurs évêques ne la reçoivent pas, mais ailleurs le livre du Pasteur d'Herma n'a pu échapper à la terrible sentence, il est rejeté, ainsi que la fameuse épître de Clément aux Corinthiens, pourtant les premiers chrétiens, on le sait, aimaient bien les lire et y trouver des conseils les uns pour les autres. Mais au diable un peuple trop curieux ! D'ailleurs à ce jeu le diable finira par gagner, c'est que le gros livre comprenant tous ceux qui seraient autorisés allait naître. On n'y ajoutera pas un iota de plus, et on y enfermera Dieu pour l'intelligence des Écritures à venir. Les théologiens se presseront pour comprendre et interpréter, et chacun son école, et chacun sa manière.

Or, cette duperie rejette l'inspiration éternelle dans les temps du passé, afin que les temps d'après puissent déterminer l'instant présent. On a mis la Révélation de Jean à la fin des Écritures et à la fin de tout ce qui put être inspiré, aussi, depuis presque deux mille ans, Dieu se tait. Tous les témoignages nous précèdent, l'histoire transcende le sacré, le passé est un nouveau ciel, le temps décide de l'éternité. Nous n'avons que des souvenirs, une sorte de mémoire éternelle, ce qui est un non-sens. Mais bien que

des hommes désirent lui fermer la bouche l'Esprit prophétique perdurera jusqu'à l'avènement du fils de l'homme, et cet Esprit est entendu de ceux-là seuls qui vivent dans un désert.

J'avais aussi noté dans mes papiers :

« Annoncer la fin du canon c'est proprement annoncer et prêcher la fermeture des cieux, à partir de là le théologien peut commencer. Le canon fut arrêté alors le ciel s'est tu ! La théologie a enfermé le prophète dans un silence afin de ne plus entendre sa voix. Mais la vraie religion veut entendre la voix du Dieu qui vit éternellement, du Dieu qui vit encore aujourd'hui et qui donne toujours de son Esprit à celui qui lui fait de la place ! »

La Parole et la présence d'un Dieu sont piégées dans l'espace et le temps, le dieu est aujourd'hui ce savant qui dissèque le Tout-Puissant depuis son présent. Mais un peuple gémit en suivant un cadavre ! Alors on déposera ses ossements sous un temple en attendant qu'il revienne !

Or, l'église c'est le lieu où les hommes crucifient à nouveau. Et remarquons-le, il y a souvent une croix tout près de la chaire ! On chante, on danse, on siffle au pied de cette croix. On élève les enfants autour d'elle : une éducation chrétienne ! Ensuite, un homme s'avance et prêche le sermon du jour, une prière, puis on paie. C'est un système qui marche depuis des lustres.

Je n'exagère pas du tout ! Essayez donc de parler de choses spirituelles à ces « frères du dimanche », qui sont habitués et éduqués à ce que le pasteur soit celui qui en parle le premier et avec raison. De toute manière sans diplôme ni ancienneté on paraîtrait suspect, car la prédication est une profession, et les outils de cette profession se dispensent de ton, et de tout moment d'inspiration. Et lorsqu'un jour le laïque pensera avoir été entendu, eh bien ! quelqu'un sera toujours là pour lui dire que son inspiration vaut moins que celle de ce pasteur très charismatique, et encore moins que celle d'un apôtre, bien que Dieu soit Dieu, et un chrétien un

chrétien. Il faut savoir aussi que les théologiens ont ajusté des degrés dans la charité comme dans la sainteté, les charismes suivront. Soyons certains qu'une potence attendra aux portes de l'église celui qui cherchera Dieu !

Moi aussi j'allais à l'église, mais il fallait toujours y parler d'autre chose que de christianisme. Seul le prêtre parle de notre Seigneur, et c'est ainsi depuis les premiers conciles ! Dans ce lieu la parole est aux prêtres et aux pasteurs, sauf autorisation d'une « intro » de quelques instants, toi tu es celui qui écoute et qui se tait, point ! Et pour mesurer le sérieux évangélique il te suffira d'apprécier le nombre de ceux qui parlent de Jésus-Christ aux portes de l'église, tout de suite après le culte, mais on comptera des sots.

Il faut bien le dire, beaucoup descendent aux enfers en chantant et en jouant, surtout parmi les chrétiens ; je m'explique, ou plutôt c'est Jean qui, dans sa *Révélation*, explique à une dernière église : « Voici ce que dit l'Amen, le témoin fidèle et véritable, le commencement de la création de Dieu : Je connais tes œuvres. Je sais que tu n'es ni froid ni bouillant. Puisses-tu être froid ou bouillant ! Ainsi, parce que tu es tiède, et que tu n'es ni froid ni bouillant, je te vomirai de ma bouche. Parce que tu dis : Je suis riche, je me suis enrichi, et je n'ai besoin de rien, et parce que tu ne sais pas que tu es malheureux, misérable, pauvre, aveugle et nu, je te conseille d'acheter de moi de l'or éprouvé par le feu, afin que tu deviennes riche, et des vêtements blancs, afin que tu sois vêtu et que la honte de ta nudité ne paraisse pas, et un collyre pour oindre tes yeux, afin que tu voies. »

Je reviens au problème du canon. Je ne remets pas les textes reçus en question, loin de moi une telle étourderie, mais je les laisse regarder un avenir afin qu'ils s'attachent tous les témoignages qui honorent la personne du Christ. Je ne dis pas non plus que nos textes ne sont pas suffisants, seulement je ne voudrais pas fermer la bouche d'un Dieu qui parle à qui il veut, où il veut, et surtout quand il veut. Ce que je dis par contre c'est que le *sola*

scriptura tel qu'il est présenté, et par les Réformateurs premièrement, est une hérésie qui enferme celui qui cherche dans une solitude contre nature, en pensant à la nature de Dieu, un Dieu qui est présent ici et maintenant bien évidemment.

Pour en arriver là les Réformateurs ont imaginé la doctrine de l'Écriture qui conditionnerait notre homme intérieur.

« Que nous lisions Démosthène ou Cicéron, Platon ou Aristote, ou quelques autres de leur bande, je confesse bien qu'ils attireront merveilleusement et délecteront et émouvront jusqu'à ravir même l'esprit, mais si de là nous nous transportons à la lecture des saintes Écritures, qu'on le veuille ou non, elles nous poindront si vivement, elles perceront tellement notre cœur, elles se ficheront tellement au-dedans des moelles, que toute la force qu'ont les rhétoriciens ou philosophes, au prix de l'efficace d'un tel sentiment, ne sera que fumée. D'où il est aisé d'apercevoir que les saintes Écritures ont quelque propriété divine à inspirer les hommes, vu que de si loin elles surmontent toutes les grâces de l'industrie humaine. » *L'institution chrétienne I, VIII, 1.*

On passe de la connaissance à la présence, car selon une illumination ces Écritures reçoivent une présence divine.

« Ainsi, que ce point nous soit résolu, qu'il n'y a que celui que le Saint-Esprit aura enseigné, qui se repose en l'Écriture en droite fermeté ; et bien qu'elle porte avec soi sa créance pour être reçue sans contredit et n'être soumise à preuves ou arguments, toutefois que c'est par le témoignage de l'Esprit qu'elle obtient la certitude qu'elle mérite ; car bien qu'en sa propre majesté elle ait assez de quoi être révérée : néanmoins elle commence lors à nous vraiment toucher quand elle est scellée en nos cœurs par le Saint-Esprit. Etant donc illuminés par sa vertu, déjà nous ne croyons pas ou à notre jugement, ou à celui des autres, que l'Écriture est de Dieu ; mais par-dessus tout jugement humain, nous arrêtons indubitablement qu'elle nous a été donnée de la propre bouche de

Dieu par le ministère des hommes, comme si nous contemptions à l'œil l'essence de Dieu en elle. » *L'institution chrétienne I, VII, 5.*

C'est oublier que sa lettre regarde le témoignage de l'homme qui connaît Dieu. Les protestants vouent un culte aux Ecritures, la Bible est devenue un objet mystique qui enferme Dieu ou son Esprit. Le gros livre est l'objet de leur culte et de leur dévotion, mais pour les autorités il permet de fins calculs et des propos savants en tout genre, il permet surtout de maintenir un peuple nombreux sous le joug de l'ignorance d'un Dieu présent et qui parle ici et maintenant, ce qui veut dire qu'ils sont les captifs des rites et des traditions. Le christianisme est ainsi devenu folklorique, une sorte d'échappatoire dans le Livre. Mais c'est la couture de tous les livres entre eux qui a la force de faire cela.

Comprenons que ceux qui décidèrent autrefois des livres qui devaient se recevoir avant la fermeture définitive du canon – ce qui est encore un rejet de toute inspiration à venir et donc de toute personne inspirée – n'étaient pas des curés de campagne, mais les gaillards vivaient dans la cour des rois, et déjà dans celle d'un Constantin.

J'avais écrit et avec raison :

« C'est un consensus qui arrêta le canon à quelques livres et surtout à un siècle précis. Pour arrêter un nombre et une date il y va d'une objectivité qui se dérobe à l'Esprit et à l'éternité. L'homme veut un ciel qui a tout dit, il veut un apôtre qui a tout écrit et un Dieu qui a tout prédestiné. Mais c'est pourtant sous un même Regard, sous une même Existence, que nous vivons encore aujourd'hui. »

Le canon arrêté la bouche de Dieu fut fermée pour les temps à venir, et idem pour les futurs prophètes. Le résultat est que notre siècle a vu une multitude de faux prophètes s'installer dans un

confort qui n'a rien d'évangélique et prêcher les vertus du serviteur très béni par des charismes de toutes sortes, le plus imbécile des charismes étant le parler en langues. Charisme qui échoit toujours à la communauté, les dons les plus imposants faisant l'affaire des conducteurs. Il faut bien maintenir le peuple dans l'obéissance en l'habillant d'une transcendance dans l'immanence, et un homme qui se croit habité est facile à diriger et à ruiner. Dans ce cas de figure qui se répand de nos jours c'est le prêtre qui reçoit les louanges et les présents, et il s'érige en modèle, mais ce genre de modèle se trouve dans une éthique bien agencée, car en réalité cette personne joue au dieu.

Les faux prophètes, ne pouvant contredire leurs aînés, ne voudront pas rajouter un livre de leur sauce au canon *intouchable*, ce christianisme dans son ensemble, *christianisme* compris dans un *système*, doit paraître crédible. Les aînés ont une théologie qui s'applique au christianisme, alors le moderne poursuivra le même dessein. Ainsi aurons-nous vu naître une théologie inspirée, qui est également une théologie du charisme, de la présence et de la prospérité. Comme nous ne sommes bien qu'avec des bagages et les pieds sur la terre, autant inviter Dieu au voyage pour séjourner parmi nous..., mais moi je dis que c'est un diable qui viendra !

J'ai connu une visitation, tant mieux pour moi, je me tais et n'ose pas en parler, ce serait manquer de pudeur et outrager mon Seigneur que de le faire. Mais le nouveau monde évangélique, monde impudique cela va de soi, est en parfait désaccord avec moi, pour lui un transport devient une affaire qui se traite en public, alors on provoque une présence qui est plutôt une ambiance, et on les voit acclamer, siffler et tomber.

A chaque fois que nous voyons un nouveau prophète s'élever sur la scène évangélique pour faire, comme un homme habité par la pure divinité, des miracles et les finir dans des extravagances en tout genre, il est toujours surprenant de constater que les mouvements pentecôtistes ou charismatiques sont lavés d'un soupçon de plus quant à leur responsabilité pour produire de tels hommes. Et quelques personnes bien intentionnées feront toujours remarquer que le fou de Dieu est un hérétique solitaire, alors qu'en réalité l'homme qui s'agite ainsi pour amasser des foules est au couronnement de la logique protestante.

Les églises historiques s'accordent aux églises nouvelles en condamnant le mauvais frère, et pourtant le coupable ne fait que mettre en pratique le dernier degré d'une théologie. Mais refusant une situation qui ne fait que trop penser aux avertissements des Ecritures concernant la fin des temps, les églises fustigent un reflet pourtant familier. Et nous aurons de plus en plus de ces mouvements récents, et lorsqu'ils chasseront les vieillards de leur temple les marchands trouveront un sauf-conduit ! C'est que les églises historiques ne regardent que les histoires de famille, de temps en temps il est vrai qu'elles adoptent une personne du dehors, mais c'est rare, et puis leur théologie n'est qu'un endroit du système, un moment qui doit faire place à un autre temps ; seuls les pentecôtistes et les autres mouvements assimilés recrutent et s'enrichissent, je parle aussi de la trésorerie bien sûr !

L'église n'a pas compris la Révélation de Jean car elle a toujours désiré le meilleur rôle. Jean a raison : la véritable Eglise se trouve dans un désert, un lieu sans toit ni murs où elle est poursuivie par la haine d'une église établie par les siècles et les puissants de ce monde. Ce semblant d'église triomphante vomit un fleuve de chrétiens de toutes les nations afin de perdre ceux qui méritent le seul vrai nom de chrétien.

Cette grande prostituée a marié l'Évangile à la culture d'où la culture occidentale, les rois se sont servi ainsi que les lois, de plus elle vole les hommes en leur vendant des sermons et en leur arrachant une dîme pour les murs et les futurs héritiers.

« Et les deux ailes du grand aigle furent données à la femme, afin qu'elle s'envolât au désert, vers son lieu, où elle est nourrie un temps, des temps, et la moitié d'un temps, loin de la face du serpent. Et, de sa bouche, le serpent lança de l'eau comme un fleuve derrière la femme, afin de l'entraîner par le fleuve. Puis un des sept anges qui tenaient les sept coupes vint, et il m'adressa la parole, en disant : Viens, je te montrerai le jugement de la grande prostituée qui est assise sur les grandes eaux. C'est avec elle que les rois de la terre se sont livrés à l'impudicité, et c'est du vin de son impudicité que les habitants de la terre se sont enivrés. Il me transporta en esprit dans un désert. Et je vis une femme assise sur une bête écarlate. » *Révélation de saint Jean 12.14-15 ; 17.1-3.*

On est surpris, normal, l'apôtre le fut lui aussi ! Mais on se souviendra que le Christ le premier fut emmené dans le désert afin d'y être tenté. Alors éloignons-nous de ces autorités qui se compromettent en politique, en argent, et aiment les confessions, les règlements et les contrats. La dîme ne me dispensera pas de l'offrande et on le sait le pharisien s'empressait de la donner.

Tu ne trouveras pas Dieu dans un temple fait par la main des hommes, mais tu le rencontreras dans un temple fait par sa

propre *Main*, dans un temple personnel, c'est-à-dire en toi-même si tu le laisses entrer. Mais Dieu n'est pas une idée, Dieu est vivant, et il en est ainsi de son Christ. L'homme intérieur connaît la Parole de Dieu, et il la connaît parce que Dieu parle dans son temple. C'est pour le théologien et son auditoire du dimanche que l'idée de Dieu se change en présence, en existence. Et même, aujourd'hui beaucoup trouvent un dieu tout en musique, un dieu artiste, et c'est de cette manière que le christianisme devient poétique. Ce gâchis est difficile à avaler, et c'est pourtant vrai, du saint-père au pasteur de campagne ce qui compte de nos jours c'est la scène.

La vie d'artiste

L'impro extraordinaire de John Coltrane sur *Countdown* éveilla ma curiosité pour le jazz. Mais ce fut un concert de Miles Davis en 1988 et un autre de Pat Metheny l'année suivante qui me décidèrent pour le style et la musique que j'aime encore jouer aujourd'hui.

En musique il suffit que la note soit belle, dans les limites données par l'harmonie elle s'échappe et sonne enfin, alors la note est juste et tout est bon. La musique pour la musique reste une histoire de goût et d'esthétique, on plante un décor, une ambiance dans les sons et les rythmes. C'est pourquoi un langage sans paroles se passe aisément d'éthique et de tout soupçon, et en effet la musique est une autre langue.

« Lorsque vous parlez, l'idée vient du fond de votre cerveau et chemine jusqu'à votre bouche. Jamais vous ne pensez : tiens, là je vais placer un adverbe et ensuite un adjectif. En réalité, la musique est une langue. On peut parfois commettre des fautes de grammaire, mais le message, le sens de ce que l'on joue doit parvenir jusqu'à l'auditeur. » *Pat Metheny, Guitare & Claviers, n°190, novembre 1997.*

Une troupe chrétienne qui faisait dans le genre gospel et mise en scène, un avant-goût des comédies musicales en quelque sorte m'engagea pour un peu de musique. Mais il y avait encore ce

saxophoniste bien connu de notre région, c'était un champion du free jazz, et là où il jouait il dominait. Ainsi avais-je l'opportunité de jouer avec un musicien bourré de talent.

Les répétitions s'enchaînaient avec les dates. Les scènes des Évangiles, avec des moments de musique qui donnaient toute la couleur au spectacle, étaient appréciées, et on allait de temple en temple et de ville en ville. Et il en fut ainsi jusqu'au jour d'un bouleversement du plus haut degré. Nous étions au milieu des bravos et autres acclamations, et je comprenais tout à coup que le Christ n'avait rien à faire avec nous. A partir de ce moment je connus l'enfer d'une angoisse qui se traînait partout avec moi. Il fallait que j'arrête ce morceau de musique, je devais changer de disque.

C'est alors que j'écrivais la *Lettre posthume d'un artiste chrétien...*

« Quelle misère de le savoir, quelle misère de savoir que samedi soir, une fois encore, nous serons acclamés, alors que le Maître, l'homme de peu, n'aimait pas tant l'être, lui qui fut crucifié ! C'est terrible, extrêmement terrible, de savoir aussi que le Maître voulait, et ce fut là son seul désir, qu'on le suivît sur le chemin du Calvaire ! Pourtant, grâce au progrès, et parce que nous aimons jouer, tout en portant le sentiment très profond de s'être exposé ainsi, nous irons, samedi soir, nous faire saluer par une foule nombreuse.

Misère d'un théâtre chrétien dans lequel je suis le plus malheureux... Être une victime, ne peut être profitable, sauf, aux yeux de l'éternité. Il n'a pas de gloire, mais pourtant un cœur, un cœur de chair, mais un cœur fidèle. Mon entourage préférant les hauteurs, ne mit pas ses yeux au bon endroit. La croix fut oubliée, et l'homme abandonné. »

Quelque temps après j'apprenais qu'un prodigieux bassiste de renommée internationale se produisait sur une scène de circonstance dans la ville de Montpellier. A ce qui se disait, il se remettait

tout doucement à la musique, car entre temps il était devenu pasteur. Je remarque que le cas m'a tout de suite paru surprenant, voir tous ces chrétiens qui se pressaient autour de la vedette, j'y trouvais comme un gâchis et une supercherie, une publicité mensongère pour le dire justement.

Un ami qui le connaissait m'avait promis une présentation, et je ne voulais surtout pas manquer l'opportunité de le voir jouer ni celle de le rencontrer. Je suis guitariste et l'artiste convoité avait joué avec l'immense John McLaughlin, un incontournable de la guitare jazz. Dans un sens je n'allais pas être déçu...

L'homme sur scène jouait incroyablement bien, les démos étaient à vous couper le souffle. Pourtant je ne laissais pas d'être inquiet, c'est que je n'avais pas pu passer sans voir cette petite affiche qui présentait brièvement l'artiste en soulignant qu'il était l'ex-musicien du grand guitariste dont je viens tout juste de parler, et je savais que la soirée était organisée par des chrétiens. Mon inquiétude était bien fondée, car la peinture posa sa basse. Il s'arrêta de jouer pour nous faire la morale, c'était un sermon exemplaire servi avec tout ce qui va avec.

En vérité j'espérais recevoir une leçon de musique d'un maître de l'improvisation, aussi ne voulais-je pas être catéchéisé mais admirer le prodige. De toute façon on ne va pas écouter un musicien pour se renseigner sur le christianisme, et je n'ai jamais nourri l'espoir de trouver un mot de l'apôtre dans mes tablatures et autres partitions.

L'inverse est vrai aussi car le jour où l'apôtre Paul prêcha à l'Aréopage, il n'a pas joué une comédie, il ne s'est pas produit avec une bande de musiciens. Pourtant le Grec aussi était friand d'art de toute sorte. Mais aujourd'hui, dans n'importe quel lieu de culte où l'on se trouve, nous avons un théâtre chrétien. Dans un temple il y a une scène, et tous les dimanches se joue un spectacle, car en deux mille ans le christianisme a aussi progressé...

C'est pourquoi on y trouve des gens qui vendent et d'autres qui achètent, c'est qu'il y a un commerce chrétien, et ces chrétiens

sont des professionnels, ils se sont alignés sur les diplômés, les arts et les politiques. Aujourd'hui on est de profession pasteur, on nous dira que c'est par vocation pour soulager le truc, mais en vérité ils se sont élus eux-mêmes, c'est la passion d'un jeu et d'une éthique qui les anime.

Les églises se servent des hommes et de leurs talents pour bien présenter. Et parfois l'hameçon tient un appât de gourmet ; l'hameçon c'est l'église, le diable tient la canne, et il attend qu'elle plie sous le poids d'un nouveau chrétien.

Mais ce fut avec un culot suffisant que je frappais à la porte du prodige, et il m'invita à entrer et à boire un café. On écoutait sa maquette, on parlait musique, puis j'en vins enfin à mon expérience spirituelle au milieu de cette petite troupe régionale dans laquelle j'aimais jouer. En fait il était remarquable car il m'écoutait avec beaucoup d'intérêt. On buvait encore un café, l'après-midi venait de passer.

On se quitta d'accord sur les points de vue esthétiques que je proposais selon une musique pour la musique, d'une musique pure et sans paroles, mais nous étions en parfait désaccord quant à son utilité religieuse pour pêcher de futurs chrétiens. Plus tard j'apprenais qu'il avait essayé de me joindre pour m'inviter dans sa communauté, car il était insistant là-dessus aussi, mais comme je l'ai déjà dit j'aurais préféré qu'il m'offre une leçon de jazz. Dommage de l'entendre, le musicien jouait au prêtre. De toute façon je n'avais plus le temps, je devais bientôt me marier.

Si Jésus vivait aujourd'hui il faudrait qu'il fût un artiste tout en musique et en couleur, mais c'est parce que la situation du podium convient au christianisme de mes contemporains que je peux le dire. L'église veut gagner les générations par le moyen de la culture, et c'est pourquoi elle s'appuie sur elle. Mais la vraie situation se trouve dans l'inconvénient d'un lieu désert. Dieu veut aussi nous confronter à cette vraie situation, et elle consiste en un immédiat de souffrance et d'exclusion.

Il y a déjà bien longtemps que j'ai écrit cette petite histoire :

Sur la place d'une ville un jeune homme les mains pleines de tracts annonce la première d'un théâtre chrétien : Venez, venez donc nombreux, car ce soir notre troupe présentera son tout premier spectacle !

Interpellé un passant attentif se dit : Il plaisante ce n'est pas sérieux !

Un autre pense : Jésus était donc artiste ?

Puis un autre encore : D'applaudir, c'est certain, cela me fera de l'effet !

Et même si tu changes son contenu un spectacle restera un spectacle. Et pour le résumer ainsi un spectacle, chrétien ou pas, présentera des artistes, c'est-à-dire des étoiles, des idoles et des dieux, pour ensuite demander au public de trouver le bon Dieu.

C'est pourquoi des responsables religieux ont farci les croyants d'un Evangile en devenir..., par le souvenir d'un peuple chrétien,

d'une culture chrétienne, d'un progrès chrétien, et enfin d'un art chrétien.

Et je notais dans mes papiers :

« De même que le corps ne va pas sans l'âme, et que les deux s'ajustent si bien qu'il est impossible d'en défaire le nœud, de même le signe incarne le sens et lui donne un corps si bien que sauf de vouloir mentir l'un ne va pas sans l'autre. Il y aura toujours de l'art dans les mots, mais cela ne va pas sans ordre, et il faut que le signe convienne au sens et lui soit approprié en l'habillant parfaitement. Ainsi, la prédication ne va pas sans la croix, la louange sans les instruments, et la foi sans les œuvres. Si le religieux se reconnaît toujours à l'accord parfait, l'éthique se mesure et se trouve dans un désaccord, dans le mensonge d'un autre monde, ce faisant l'éthique met une distance entre le signe et le sens. »

Voilà pourquoi il ne faut pas admettre un autre Christ que celui qui fut crucifié, fils de Dieu il s'est fait pour nous et pour toujours fils de l'homme. L'Eglise primitive imitait l'amour de Dieu, ce Dieu qui a vécu parmi nous selon un renoncement, qui est un abaissement infini, aussi prêchait-elle Jésus-Christ crucifié. Ces origines sont sans couleurs, il n'y a pas d'écoles, ni de spectacles, mais on n'y trouve que des mots simples qui ne se cachent sous aucun voile, des mots humbles et nus. Mais pour un Evangile artiste et dans la veine du siècle le mot fut habillé et mis au goût du jour, ainsi l'Evangile est-il devenu facile, ce qui veut dire acceptable pour le plus grand nombre.

C'est pourquoi j'ajoutais :

« L'acteur n'est pas Dieu, il n'a pas laissé de miracles ; l'acteur n'est pas un martyr, il n'est pas mort sur une croix ; l'acteur ne connaît pas les souffrances du Christ, il ne s'est pas renoncé pour

les vivre. L'acteur est un menteur, et, dans ce sens, l'art dramatique religieux un blasphème, une fiction inutile. L'artiste sera salué, récompensé puis célébré, et ce faisant il fera l'économie de la mort et d'un renoncement vrai ! »

Mais dans ses *Discours de Suède* Albert Camus avait déjà dit le dernier mot lorsqu'il écrivait :

« Il n'y a donc qu'un seul film réaliste possible, celui-là même qui sans cesse est projeté devant nous par un appareil invisible sur l'écran du monde. Le seul artiste réaliste serait Dieu, s'il existe. Les autres artistes sont, par force, infidèles au réel. »

Dans ce monde artiste et religieux, où l'imitation cède la place à l'admiration, on ne trouvera plus de chrétiens mais un public curieux ! L'imitation du christ, ce qui veut dire souffrir en s'exposant volontairement pour l'amour de Dieu, n'intéresse pas grand monde et n'attire pas les foules. Le christianisme implique de vivre comme un mort, et dans ce sens le chrétien vit dans la mort à soi-même, dans un renoncement vrai. Mais aujourd'hui un autre christianisme, une religion en devenir il convient de le dire, nous propose de contourner cette mort et ce renoncement, en les taisant et en proposant une éthique de vie qui se substituerait au chemin étroit, et du coup le chemin prend de l'envergure.

Ainsi le philosophe Kierkegaard fait-il une prédiction très juste en écrivant à la fin de son *Ecole du christianisme* :

« On en sera bientôt venu à ce point qu'il faudra des manières les plus diverses recourir à l'art pour amener la chrétienté à montrer quelque sympathie au christianisme. Mais si l'art du sculpteur, de l'orateur ou du poète est ici d'un certain secours, nous avons alors tout au plus des *admirateurs* qui, tout en admirant l'artiste, sont amenés parallèlement par son œuvre à admirer la vérité chrétienne. Mais, strictement, l'admirateur n'est pas un

vrai chrétien, car seul l'est l'imitateur.

On en sera bientôt venu à ce point que, si l'on cesse d'alléguer que le christianisme est une doctrine subtile et profonde, et réservée à la profonde spéculation, il n'y aura plus personne pour entendre parler du christianisme. Mais même si ces discours sur la profondeur du christianisme, si ces considérations qui flattent les auditeurs trouvent beaucoup d'approbateurs, ils ne gagneront au christianisme que des admirateurs ; et, strictement, l'admirateur n'est pas le vrai chrétien, car seul l'est l'imitateur.

On en sera bientôt venu à ce point qu'en dépit des prêches ou plutôt des *considérations* fréquentes sur le thème de suivre Christ, d'être un imitateur de Christ, etc., le discours n'aura pas d'autre effet, si encore il en a, que de fortifier l'admirateur dans son admiration du christianisme, et que de gagner d'aventure un autre admirateur. Mais, strictement, l'admirateur n'est pas le vrai chrétien, car seul l'est l'imitateur. »

Et aujourd'hui le christianisme est à ce point corrompu que nous voyons nos « frères » se dépêcher et courir dans tous les sens, pour gagner les bénéfices que peut apporter une culture chrétienne, et déjà ils demandent la reconnaissance de cette culture auprès des profanes, et ça marche, si bien que même les politiques suivent. Mais comme tous ne peuvent devenir prêtres ou pasteurs nous avons vu poindre les artistes en tout genre. Il y a les acteurs, les musiciens, les auteurs, et même des journalistes, sans parler des nouveaux ministères qui font dans la délivrance et la psychologie ! Un art nouveau je vous dis !

En fait le « frère » court après la réussite et la gloire. Et si pour ces premières places il faut piétiner des croyants plus sérieux, eh bien ! ce sera le mal à faire pour décrocher le prix le premier ! Mais c'est oublier que pour remporter un autre prix, celui de sa félicité, il convient d'imiter l'homme de peu, celui qui justement se laisse piétiner encore aujourd'hui, Jésus-Christ lui-même.

Certainement on entendra dire que je porte des jugements qui ne condamnent que ma personne, ou d'une autre façon que je

suis baptisé dans du vinaigre ! Mais c'est là justement le défaut d'une religion qui s'est adoucie à l'extrême que de ne vouloir juger de rien, ou bien encore de rester dans le vague sans préciser quoi que ce soit ou plutôt sans nommer qui que ce soit.

Pour ce qui est de juger leurs « frères » les premiers chrétiens n'y allaient pas de main morte, c'est qu'ils avaient le courage de leurs opinions.

Cette courte histoire, rapportée par Irénée de Lyon, où nous voyons l'horrible Marcion s'adresser à Polycarpe qui fut un proche de l'apôtre Jean parle d'elle-même :

« Marcion, d'où viennent ceux qu'on appelle les marcionites, rencontra un jour Polycarpe et lui dit : Reconnais-nous Polycarpe, et Polycarpe répondit à Marcion : Te reconnaître ? Je reconnais le premier-né de Satan. »

On dirait que de nos jours la plupart des chrétiens se sentent coupables d'une certaine trahison, notre chrétien serait coupable au point de ne vouloir juger personne, mais cela afin de n'être jugé par personne, et déjà nous savons que le Christ fut trahi par un baiser. Ils ne disent pas oui, ils ne disent pas non, ils se laissent porter par le mouvement incessant d'un monde qui progresse vers sa ruine, et en plus ils voudraient qu'il n'y eût personne pour les avertir !

« Que votre parole soit oui, oui, non, non ; ce qu'on y ajoute vient du malin. » *Evangelie selon saint Matthieu 5.37.*

Le chrétien moderne veut tous les avantages, celui d'être mis au nombre des martyrs tout en étant félicité et applaudi par un public, et même athée. Il désire le paradis et le monde à la fois. S'il gagne un procès il sera l'homme béni du moment, s'il le perd il se comptera parmi les persécutés, et en plus c'est un public, chrétien aussi, qui sera sollicité pour payer l'amende et les frais du

malheureux. Dans tous les cas de figure notre homme jouera au chrétien.

C'est dans un *article* de 1854 que Kierkegaard écrit avec raison :

« La nature même du *témoin de la vérité* est liée à l'hétérogénéité du christianisme avec ce monde ; d'où suit que le *témoin* se reconnaît toujours à son incompatibilité avec le monde, à la renonciation, à la souffrance et, aussi, qu'il se prête si peu à être, à la fois, autre chose. Mais accepter pour soi dans la plus large mesure tous les biens et avantages (le témoin de la vérité est ce qu'il est en vertu justement de sa renonciation et de sa souffrance) et vouloir être, à la fois, témoin de la vérité, c'est exactement en termes chrétiens : être un diable de témoin de la vérité ; pareil témoin n'est pas seulement un monstre, mais une impossibilité, un oiseau qui serait à la fois un poisson ou un outil en fer qui aurait la remarquable propriété d'être aussi en bois. »

Comme il n'y a plus rien à persécuter dans les murs de l'église le chrétien moderne cherche ses tribulations dans les circonstances que le siècle oppose indifféremment à tous les hommes, ou bien ailleurs, par exemple il pourrait essayer de les trouver dans ce livre, bien que j'écrive pour dénoncer un système et délivrer ceux qui en sont les malheureuses victimes, et que mon intention ne soit nullement de persécuter même le plus tiède des hommes épris de religion. Ainsi d'une mésaventure qui ferait le martyr du moderne. Pourtant, seul celui qui s'expose volontairement pour Dieu connaîtra la persécution dans une vraie opposition. Or, cela fait longtemps que l'église ne connaît plus cette volonté.

Aussi, notre « frère », qui à chaque fois est un faux frère, veut briller, il connaît ses droits, dans tous les cas il voudra être gagnant, c'est qu'il est fier de se retrouver dans la veine du siècle. Il veut être une étoile, briller sur le monde mais déjà dans sa communauté, en fait il cherche un train de vie confortable et satisfaisant, et comme tout le monde il court après l'argent.

Jésus-Christ n'était pas un comédien, les apôtres n'étaient pas des journalistes. Ces apôtres n'ont pas laissé un recueil d'interviews, ni une bibliothèque inutile et vaine, monument que l'on trouve de partout aujourd'hui. Mais ils laissèrent un témoignage qui parle d'un Dieu vivant et d'une humilité éternelle dans l'expérience d'une nouvelle vie, c'est-à-dire dans un renoncement vrai, renoncement qui commence par celui de sa propre personne, et c'est ici que se trouve tout le sens de l'amour.

La plupart des auteurs encombrant aujourd'hui une bibliothèque qui est pourtant inutile car inaccessible, sauf de vouloir se faire des nœuds au cerveau puis à l'âme. Les auteurs chrétiens écrivent des ouvrages pour tout le monde, et bien évidemment il y en a pour tous les goûts. Il y a ceux qui comptent les hommes et les doctrines, d'autres qui décrivent la pensée du Christ jusqu'à peindre un portrait psychologique de Dieu, on en trouve qui font dans le ridicule ou dans la BD, puis il y a ces livres qui nomment chaque démon jusqu'à en faire un inventaire très complet. Certainement que Dieu proteste car la bibliothèque chrétienne a tellement progressé qu'elle en est devenue imbécile. Ce qui pose problème c'est que beaucoup comprennent les Ecritures au travers de ces verres déformants que nous trouvons dans les librairies très pieuses, mais avant tout commerçantes.

Mais voici le processus : on verse les saintes lettres dans des filtres qui représentent les diverses théologies, et on le sait il y en a pour tout le monde, n'oublions pas qu'elles forment aussi notre

culture. Puis on ajoute à la solution quelques nouveaux ingrédients, mais, à bien y regarder, ceux qui sont des plus séculiers, pour passer enfin à la distribution publique. C'est de cette façon que nous trouvons un peu partout et sur tous les étalages des sirops au goût très sucré, remèdes qui raviront ou endormiront tous ces gens qui se sentent si mal dans les églises.

Le plus souvent les pièges rendent un homme fou, c'est pourquoi il convient de juger pour délivrer...

Une confession

L'auteur ne dit pas qu'il est mieux que les autres, cela est particulièrement vrai dans ce sens où il lui arrive d'errer et de crapahuter dans des contrées hostiles au christianisme, ses manquements au devoir chrétien sont nombreux.

Pour mes lignes je veux seulement, et j'y mets toute mon âme, exposer ce qu'est le christianisme dans sa vérité. Le combat que cela suppose est un des plus difficiles que j'aie connu, bien souvent j'ai voulu tout arrêter, tout laissé tomber, en me disant que de toute manière cela ne servait plus à rien et ne pouvait pas intéresser grand monde de nos jours. Car précisément, de nos jours, le plus grand nombre se soucie surtout d'avoir des biens, une propriété, une maison. Alors, à quoi bon se presser pour une génération que seule une maison ou un autre bien d'importance aurait le pouvoir de rendre heureux ? Mais il fallait que je poursuive le but qui m'était proposé.

Il convient en effet de connaître cette volonté distincte et directrice qui montre le chemin du Royaume. C'est pourquoi il convient aussi de dénoncer ce qui est un système et qui vient d'une volonté d'homme, d'une éthique qui arrive à parodier et même à imiter parfaitement le vrai christianisme, ce qui serait le meilleur moment du système en question.

Je n'ai pas écrit par distraction ni pour un lecteur distrait, et

dans ce sens où un idéaliste peut croire qu'un chrétien est un saint cela n'a rien à voir d'avec nos fautes non plus. Je me méfie de l'homme constant et égal à lui-même, être pardonné ne signifie pas que l'on ne pêche plus, et je sais pour l'expérimenter tous les jours que le vieil homme est tenace. Mais la situation que j'expose regarde plutôt le sens que l'on donne à sa vie par rapport au religieux. Une vie chrétienne qui cherche les bénéfices, les avantages du siècle et le confort des puissants, ou bien : une vie chrétienne contre le monde, une vie en rupture avec soi-même. C'est qu'il nous faut baisser la tête pour entrer dans le Royaume de Dieu, pourtant la plupart veulent y entrer la tête haute, et je ne compte pas tous ceux qui voudraient être salués par les anges et toute l'armée des cieux. Mais le plus petit d'entre les hommes jugera de tout, et c'est pourquoi Jésus-Christ jugera le moment venu.

L'idiot

Pour ne pas arriver en retard et avoir les meilleures places nous sommes partis avec un peu d'avance. La convention est organisée par des évangéliques du renouveau charismatique ! Pour le dire vraiment on s'attend à des choses spectaculaires, des choses grandioses, comme des miracles et des délivrances en tout genre ! Je pourrais écrire exorcisme pour délivrance mais le mot n'est pas courant dans les milieux évangéliques... On connaît la forme que la soirée prendra, ce sera une célébration, pour ne pas dire un concert, qui se verra entrecoupée de quelques sermons du tonnerre de Dieu ! Les intervenants seront des célébrités du monde évangélique.

C'est le soir, un chapiteau est dressé pour l'occasion, il est très vite rempli. Un groupe se tient sur la scène, curieusement les musiciens jouent en se tournant vers toutes les directions, et au fur et à mesure des morceaux le public fait de même. D'après ce qu'on nous laisse entendre ce serait pour chasser les puissances qui nous entourent. Puis c'est enfin le sermon, il s'ouvre sur un individu original, il faut bien le dire, car l'homme pense nous délivrer de nos chaînes ! On l'a vu courir sur la scène pour briser un morceau de bois, en criant très fort que Dieu pouvait faire de même avec nous ; j'avoue que je commence vraiment à m'inquiéter sur le sérieux du spectacle. Il faut s'arrêter et réfléchir un peu ! Car il y eut maintes prophéties et guérisons qui ne concernaient rien de vraiment extraordinaire, ce fut plutôt le tapage qu'il y avait autour de tout cela qui l'était. Puis encore,

lorsque vint le moment ultime et attendu de la délivrance collective, il fut demandé à tous de prier en langues, et un brouhaha incompréhensif et inarticulé devait résonner sous les toiles.

En les analysant avec le recul je peux dire que ces mouvances protestantes ont tellement désincarné le Christ qu'elles ont réussi à faire de même avec les langues. Mais ces chrétiens veulent être des dieux, et c'est certainement ce que diraient quelques personnes qui les entendraient pour la première fois : « Ce sont des dieux ! » Et d'ailleurs n'expliquent-ils pas qu'ils parlent la langue des anges lorsqu'ils veulent nous convaincre ? Mais je ferme ma parenthèse afin de poursuivre.

Tout est prêt pour que l'Esprit du réveil vienne sur nous. Quelques-uns sentent un parfum enivrant, mais d'autres crient ! Les démons se pressent ainsi que les apôtres, des hommes en costumes approchent et font des gestes, imposent les mains, et les bons chrétiens tombent à la renverse les uns après les autres. C'est que la plupart veulent goûter ce *plein évangile*, mais il vaudrait mieux parler d'un nouvel évangile ! Et comprenant que je me trouve au beau milieu d'une mascarade je sors en enjambant de nombreux obstacles. Les copains et copines, tous étendus sur le sol, rient, poussent des cris de basse-cour, et tremblent de tout leur corps.

Enfin dehors j'allume une cigarette. Je regarde le ciel étoilé, puis observant autour de moi je vois qu'une autre personne est là. On fait connaissance : il vient de Marseille, et ses amis l'ont conduit jusqu'ici. Ils ont pensé à la paix de son âme car le garçon n'est pas croyant ! Tout comme moi, qui pourtant le suis, il a fini par sortir, et il attendait avant de partir pour de bon. Mais suite à un tel vacarme on eut plaisir à converser de choses essentielles. Le garçon souffle mais a du discernement, et certainement qu'il s'est déjà renseigné sur une nature religieuse. Il me dit que les chrétiens présents ainsi que ses amis sont tous devenus fous, il craint aussi que les siens soient embrigadés dans une sorte de secte,

cependant il reconnaît que tout ce que nous venons de vivre n'est pas du christianisme.

Alors méditons ces mots de Kierkegaard, bien qu'ils datent du dix-neuvième on peut les prendre pour le siècle que nous venons de commencer. Bien évidemment seul un observateur attentif pourrait tous les prononcer aujourd'hui, mais il suffit pour nous de savoir que cela est encore possible :

« Le mal de notre époque, ce n'est pas l'ordre établi avec tous ses défauts, non, le mal de notre époque, c'est exactement ce désir mauvais : cette manière de flirter avec la volonté de réformer, cette imposture où l'on veut réformer sans vouloir souffrir ni consentir de sacrifices, cette folle présomption où l'on se prétend capable de réformer sans avoir une notion, pour ne pas dire une haute idée de l'extraordinaire élévation de la pensée *de réformer*, cette hypocrisie enfin où l'on fuit la conscience de sa propre incapacité en s'affairant au divertissement de vouloir réformer l'Eglise, la dernière des tâches dont notre époque soit capable. Quand l'Eglise eut besoin d'une réforme, personne ne se présenta ; nulle hâte alors pour être de l'entreprise ; tous reculèrent et fuirent ; seul un solitaire, le réformateur, se disciplinait dans un complet silence, dans la crainte, le tremblement et nombre de tribulations spirituelles afin d'oser, au nom de Dieu, être l'extraordinaire. Aujourd'hui, tous veulent réformer, et c'est un vacarme de guinguette ; loin d'être la pensée de Dieu, c'est une invention d'hommes pleins de fatuité ; et c'est aussi pourquoi, au lieu de crainte, de tremblement et de longues tribulations spirituelles, on a des hourras, des bravos, des acclamations, des paris, des vivats, des rondes, du tumulte – et une fausse alerte. » *Jugez vous-mêmes, Morale.*

Ne comprenant pas le fossé qui se trouve entre l'Eglise primitive, celle des Evangiles, et l'église de nos jours, les chrétiens nomment des docteurs qui construisent des ponts entre les deux

mondes. Mais les ponts ne tiennent pas, ce ne sont que des mirages et des contes pour enfants. Voilà pourquoi celui qui ouvre les yeux se sent si mal dans sa paroisse ! Le plus souvent il voudra changer de crémérie, c'est-à-dire d'église, espérant trouver mieux dans quelque chose qui présenterait bien et qui serait plus sérieux.

Un des problèmes est soulevé par la persécution qui reste la grande inconnue de l'église d'Occident. Mais il faut pourtant le répéter, si cette église ne connaît pas la persécution c'est parce qu'il n'y a plus rien à persécuter dans ses murs. Et il faut adopter un point de vue extérieur au système religieux pour le comprendre parfaitement. A l'intérieur du système les chrétiens cherchent encore à trouver les causes de leurs maux dans la veine du siècle. Pourtant les procès perdus font le malheur du croyant comme du non-croyant, de même pour les disputes et les coups bas. Un jour ou l'autre sous ce soleil nous connaissons tous la perte d'un être aimé, et tous nous verserons des larmes. Il faut comprendre que le martyr s'inspire de la croix, et c'est celui-là seul qui se charge de sa croix volontairement, ce qui veut dire aussi qu'il s'expose de son plein gré, qui connaîtra les souffrances du Christ et qui, de cette manière, participera à son Royaume. Ce ne sera pas le produit d'une étourderie, ou d'un concours de circonstances. Ce n'est pas parce qu'une personne est en désaccord avec toi qu'elle t'a déjà persécuté pour le Royaume, mais si tu as commencé, et ce commencement est la vraie condition, par montrer le vrai visage du Christ, visage qui se trouve dans un renoncement infini, si tu imites ce Christ, et que tu prêches la repentance dans ce renoncement, alors certainement tu connaîtras une persécution. Car le désaccord naissant te fera sans aucun doute participer aux souffrances du Christ, et premièrement dans ton intériorité.

Il ne faut pas confondre un renoncement persécuté avec une éthique persécutée, l'angoisse du Christ n'est pas à confondre avec une morale meurtrie, et cette souffrance divine n'a aucun rapport avec les leçons et les catéchismes que tu as peut-être

appris ! Un autre problème est que l'église, qui est en fait et en vérité une fille de la théologie, ne se présentera jamais avec le visage et l'humilité du Christ, mais proposera toujours des commentaires et de belles leçons pour comprendre cet abaissement. Tout cela m'accable et m'écœure au plus haut point, comment peut-on laisser son Dieu dans une telle solitude ? Seul l'égoïsme le peut, car ils sont sauvés et c'est là une bonne affaire ! Aussi, je veux jeter le discrédit, et avec efficacité, sur l'église et ces gens qui ne pratiquent pas ce qu'ils prêchent, mais qui toujours retiennent nos fautes.

Ici il convient de répéter cette parole : « Malheur à vous, scribes et pharisiens hypocrites ! parce que vous fermez aux hommes le royaume des cieux ; vous n'y entrez pas vous-mêmes, et vous n'y laissez pas entrer ceux qui veulent entrer. »

Bien souvent le christianisme de nos contemporains propose une sorte de mélange mondain, un christianisme adouci qui fait des largesses aux puissants de ce monde et qui cire les pompes des jeunes diplômés, qui sont en fait les futurs héritiers ; et déjà ils héritent du droit de prêcher, de celui d'être écoutés, du devoir d'être imités, d'ailleurs ils sont suivis par le plus grand nombre, et par ceux qui restent dans un silence bénévole et solitaire. Lorsque ce christianisme en viendra à des recommandations d'ordre moral, plutôt que de montrer une direction précise, son exhortation s'en tiendra, de préférence, à de vagues généralités qui deviendront parfois des énigmes, son discours ne sera jamais nominatif sauf lorsqu'il voudra servir sa propre renommée. Le comble sera alors de nous demander de trouver le Christ dans cette supercherie.

Ce christianisme, il est vrai, se pavane en miracles, délivrances, et maintes prophéties, mais tout est en place pour singer Dieu. Qu'il soit composé de pasteurs ou de prêtres il y a toujours un clergé, et ce clergé fait office, quoi qu'ils en disent, de tampon entre Dieu et les fidèles. Ce tampon est souvent une pression qui

oblige à la confession, au témoignage, et même au baptême ; s'il n'y a pas un semblant d'obligation on me forcera quand même par une émulation de masse, ou bien on me fera croire que le troupeau est roi ; c'est qu'il faut bien gagner un nouveau membre et une nouvelle cotisation pour l'association cultuelle... N'oublions pas que l'église est un lieu public avant tout ! On aime y faire état de comptes en tout genre, j'aurai les bonnes nouvelles de la fédération et on me consultera aussi pour un éventuel règlement intérieur !

Mais venons-en à ce qui m'est arrivé récemment, j'en laissais une impression dans mes premières lignes. C'est en surfant que j'ai trouvé le blog d'une dame affairée en religion, j'ai posté un commentaire, et aussitôt j'ai eu droit à ses foudres, elle a censuré mon site et m'a interdit son blog. Sur le coup j'ai voulu tout abandonner, puis non, car je me suis dit qu'elle avait assez d'orgueil pour laisser mes mots sur sa page afin d'y présenter maintes acrobaties à tous ses disciples et ceux qui le deviendraient. C'est pourquoi on s'oppose encore à ces gens qui se donnent de l'importance par le moyen de la croix, et à ces églises auxquelles on n'oserait pas mettre un « e » majuscule. J'en viens donc à l'œuvre qui a fait l'objet d'une censure !

Ce fut après lui avoir précisé que je trouvais son propos intéressant, et lui avoir parlé du but que je m'étais donné en écrivant un premier ouvrage. A savoir que je me détourne de toute pensée qui veut faire du christianisme un passe-temps, une comédie ou un commerce, que je dénonce cette théologie du merveilleux, mais aussi cette théologie qui veut enfermer le christianisme dans une sorte d'encyclopédie. Mais tout cela est expliqué à fond dans un premier livre que j'ai laissé à ceux qui voudraient se renseigner sur le christianisme. J'en rappelle ici les derniers mots : « Avec les théologiens, les Pères et les philosophes, le christianisme est devenu l'éthique d'une civilisation, de notre civilisation. La théologie a donné naissance à des valeurs,

elle a produit une éthique, une civilisation chrétienne, une tiédeur générale. Ce monde moderne ne vaut rien..., de même pour la spiritualité qu'il transporte partout avec lui. Mais je veux être chrétien en existence, en esprit et en vérité, je veux rencontrer Dieu ici et maintenant, sans forcer une présence, mais dans un renoncement. » Voilà pour ce paragraphe !

Ce fut de suite après lui avoir présenté une lettre que j'avais postée auprès des responsables des ADD, pour les prévenir et dénoncer leur responsabilité face à ce désastre, mais voici à peu près son contenu :

Courte épître aux assemblées de Dieu

Vos assemblées veulent faire croire au monde qu'elles sont le reflet d'une Église primitive, mais c'est un mensonge ! Pour le mieux elles conjecturent la vérité ! C'est le renoncement qui fait le vrai chrétien, qui imite Jésus-Christ ! Pas une théologie du merveilleux prêchée par l'idiot de mes contemporains :

L'idiot manque de sagesse, ses seuls discours se trouvent dans des phrases toutes faites, inlassablement il se répète, il n'a le paradis que pour lui-même, ses amis et son église, d'ailleurs c'est du haut de lui-même encore qu'il juge les hommes qu'il regarde tous de haut encore une fois. Mais Le Christ était en haut d'une croix, désespéré, abandonné, aussi êtes-vous pareils aux hommes qui dansaient et sifflaient au pied de cette croix, en fait vous êtes bien les pires, comme ces théologiens et docteurs d'autrefois ! L'idiot compte ses bénédictions, il fait de l'ombre au sage et amuse le diable. Il cite un verset, alors il se compte parmi les prophètes ! Il fait couiner sa trompette, au nom de Dieu il a fait mieux qu'un Chet Baker ! Il prend ses hantises pour des visions, et ses sensations pour des visitations, il fait mieux que tout le monde en parlant une langue qui n'existe pas, car il préfère un charabia à la Parole du commencement. Pour savoir s'il est apôtre on l'a éprouvé, mais il ne l'est pas puisqu'il ment ! Que Dieu le juge puisqu'il fait prendre le christianisme pour une étourderie, et le Christ lui-même pour un étourdi !

On parlera de l'un de vos membres les plus actifs, s'il reflète l'image de

voire assemblée alors tout vous accusera devant Dieu ! Mais prenez et lisez ! et vous comprendrez que vous êtes les principaux responsables de ce vacarme religieux.

Elle trouva que mes propos regardaient l'amertume et l'esprit religieux, elle a donc censuré mon site ! Victime de ses automatismes elle ne pouvait que se défendre en citant les versets d'un catéchisme qu'elle consulte inlassablement, mais heureuse de se pavaner en évangéliste de dernière heure elle a eu, comme je l'ai déjà souligné, assez d'orgueil pour laisser mes mots sur sa page, mais en prenant soin toutefois de retirer le « prenez et lisez » afin que personne ne lise.

J'ai aussitôt réagi en postant un commentaire dont je résume l'essentiel :

Alors il faudrait ne rien dire aux hommes et laisser aller le berceau... Pour plaire on devrait faire comme vous et rester dans le vague sans mettre un nom sur une église, un temple, une association, le siècle ; mais l'Évangile demande un courage que vous n'avez pas. Vous donnez la leçon, vous avez votre communauté, vous régnez, c'est bien ! C'est Dieu qui nous dresse contre un géant ! Mais nous croyons en un renoncement éternel, celui de notre Seigneur Jésus-Christ, et maintenant il s'agit de libérer un peuple captif !

Elle m'a répondu ! Et elle me dit que je jette du venin, que j'ai le courage du serpent, que je suis un fuyard, que je déverse du fiel. Enfin elle m'interdit de revenir sur son blog et me laisse entendre que je ne suis pas sauvé. Puis revient sur le refrain précédent en disant que je bats le record des commentaires méchants, mauvais et fielleux. Elle dira pour conclure que mon ministère vient du Malin.

Mais je l'ai voulu, je cherchais à confondre quelqu'un, c'est tombé sur elle voilà tout ! Les autres n'ont pas répondu. Je voulais une réaction, prendre la main dans le sac. J'ai réussi et quelque part c'est dialectique. Au vu de ce que je dénonce il faut

remarquer que sa colère est parfaitement démesurée, notons bien que je suis diabolisé et repoussé d'un paradis qu'elle offre sans doute à ses amis et à ses ouailles. Mais en voilà assez pour cette aventure, je n'y reviendrai pas ! Par rapport au religieux, je parle du renoncement et de la foi, l'assemblée des dieux est sans intérêt.

Ils croient en vertu du passé, alors que le Christ pouvait naître ce matin pour mourir demain. A les voir vivre si le Christ revenait assez tôt il faudrait qu'il fût l'heureux propriétaire d'une maison de campagne, ou bien encore un artiste des plus adulés, un orateur excellent. Au lieu de penser au Christ en croix, ils remuent chaque jour des projets, des doctrines, des guérisons et leurs démons, alors qu'une âme pourrait être redemandée ce soir. Chrétiens par éducation, ou par habitude, ces gens-là sont d'éternels affairés, et il n'y a rien de pire que de les voir adopter le christianisme par considération et la chaire comme un lieu gourmand. Chez eux le devenir chrétien regarde une leçon de morale.

Mais laissons Kierkegaard nous montrer la direction :

« Le spécifique chrétien n'a pas d'histoire ; il est en effet le paradoxe suivant lequel Dieu a pris corps une fois dans le temps. Tel est le scandale, mais aussi le point de départ. Que l'événement se soit produit il y a dix-huit cents ans ou hier, rien n'empêche d'en être le contemporain. De même que l'étoile polaire ne change jamais de position et n'a donc pas d'histoire, de même ce paradoxe demeure immuable et inchangé ; et quand le christianisme aurait dix mille ans nous n'en serions pas plus éloignés au sens strict que ne l'étaient ses contemporains. Car cet éloignement ne se mesure pas quantitativement au temps et à l'espace, mais il possède cette qualité décisive d'être un paradoxe.

L'histoire du christianisme n'a pas de rapport direct avec ce spécifique chrétien, comme c'est par exemple le cas pour l'arbre dont la durée est liée à la première pousse par la croissance même. Le spécifique chrétien est un tout à jamais accompli auquel on ne doit rien ajouter ni rien retrancher et chaque génération, chaque individu, s'il est véritablement chrétien, en renouvelle l'expérience à partir du paradoxe en question. Il ne s'agit pas de commencer au point abandonné par la génération précédente, mais de reprendre depuis le début. » *Le livre sur Adler, Chapitre II.*

C'est pourquoi je te suggère de croire sans les siècles qui courent du Christ jusqu'à nous, ce qui veut dire de croire sans la théologie, sans les doctrines, sans les catéchismes. Pour célébrer un culte en esprit et en vérité tu n'as pas besoin des pasteurs, ni des prêtres, ni des puissants, mais c'est toute ton âme qui s'adressera à Dieu. Pour ce qui est du lieu, où que tu sois Dieu est esprit, aussi l'enfermerais-tu dans des murs en vain ! Vomis les associations et les fédérations ! Dieu n'est pas un employeur ni un politicien, le Christ se moque des signatures et des contrats, et c'est un renoncement qui nous attache au fils de Dieu. Dans les Ecritures ou ailleurs retiens les témoignages les meilleurs, ils te serviront en te montrant un chemin, étroit il est vrai mais pourtant le seul qui reconnaîtra la maison du Père.

Celui qui aime Dieu veut parler de sa croix, de ce renoncement infini et éternel, un renoncement qui donne la foi. Mais par les temps qui courent il vaut mieux en parler à la maison et dans les rues de nos villes que derrière les murs des églises. Derrière ces pierres se trouvent des femmes et des hommes qui souffrent, d'autres qui gémissent, dans tous les cas tu observeras un peuple prisonnier des idées de ce qui est devenu un système. Tu trouveras un peuple endormi et parfois étouffé par des sermons et des discours qui ne plaisent qu'aux favoris et à ceux qui les ont écrits.

Il convient de croire à la façon des premiers chrétiens et

d'annoncer la bonne nouvelle du Royaume, Jésus-Christ est toujours vivant, Dieu est présent ici et maintenant. Dans un renoncement vrai tu peux croire sans l'église, et être un chrétien dont la seule Eglise se trouve dans un cœur qui aime Dieu, ce qui se fera en esprit et en vérité, pour être un chrétien que l'Esprit consolera dans l'attente du Royaume à venir.

On croit que Dieu est vivant ici et maintenant, qu'il parle aujourd'hui, alors on est chrétien ici et maintenant ! Autrement on croit au Dieu du passé, prisonnier d'un livre, et on est un chrétien romantique, ce qui peut rendre insensé voire maladroit. Ainsi d'un faux prophète que nous blâmons, et qui ne peut se défendre qu'avec les paroles du passé ou l'étourderie du présent, l'inspiration de l'instant lui faisant défaut.

L'idiot a du succès, mais par ailleurs il me fait de la peine.

Bibliographie des citations

Albert Camus :
Discours de Suède, Gallimard, Paris, 1958.
La peste, Gallimard, Paris, 1947.
Le mythe de Sisyphe, Gallimard, Paris, 1942.

Athénagore, *Supplique au sujet des chrétiens*, SC 379,
Cerf, Paris, 1992.

Augustin, *Œuvres Complètes de Saint Augustin*, 17 vol.,
Vol.13 pour *La Cité de Dieu*, Guérin, Bar-le-Duc,
1864-1873.

Clément d'Alexandrie, *Le Protreptique*, SC 2, Cerf,
Paris, 1976.

Eusèbe de Césarée, *Histoire ecclésiastique*, SC 31,
Cerf, Paris, 1952.

Irénée de Lyon, *Contre les hérésies*, Cerf, Paris, 1984.

Jean Calvin, *L'institution chrétienne*, 4 t. en 3 vol.,
Kerygma, Aix-en-Provence, 1978.

Jean-Jacques Rousseau, *Du contrat social*, dans *Ecrits politiques*, Le livre de poche, Paris, 1992.

- La Sainte Bible*, version Louis Segond, 1910.
- Le martyre de Polycarpe*, dans *Les Pères apostoliques*, Seuil, Paris, 1980.
- L'Imitation de Jésus-Christ*, Seuil, Paris, 1979.
- Leibniz, *Essais de théodicée*, GF, Flammarion, Paris, 1969.
- Martin Luther, *Du serf arbitre*, Gallimard, Paris, 2001.
- Platon, *Timée*, GF, Flammarion, Paris, 1969. Pour le texte Grec : ed. John Burnet, 1903.
- Søren Kierkegaard :
- Œuvres Complètes* (OC), 20 vol. aux Editions de l'Orante, Paris, 1966-1986.
- Le livre sur Adler*, OC 12, 1983.
- L'École du christianisme*, OC 17, 1982.
- Jugez vous-mêmes*, OC 18, 1966.
- Vingt et un articles*, OC 19, 1982.
- Stephen W. Hawking, *Une brève histoire du temps*, Flammarion, Paris, 1989.
- Tertullien, *De la Résurrection de la chair*, dans *Œuvres de Tertullien*, trad. A. de Genoude, Tome I, Paris, Louis Vivès, 1852.
- Voltaire, *Candide*, Libro, Paris, 1994.

Table

Avis au lecteur	9
Introduction	13
Le croyant, ce marginal	25
Le sens du destin	37
La formation de la théologie	49
Dieu aujourd'hui	65
La vie d'artiste	83
Une confession	97
L'idiot	101
<i>Bibliographie</i>	<i>117</i>

Achevé d'imprimer en avril 2023
par TheBookEdition.com
à Lille (Nord-Pas-de-Calais)

Dépôt légal : juillet 2008
ISBN : 978-2-9532440-0-7

Imprimé en France

© 2008, Philippe Moga